

# AZAWAD

***LES TOURMENTÉS  
DU DÉSERT***

**AZAWAD**

# **AZAWAD**

## ***LES TOURMENTÉS DU DÉSERT***



# CARTE DES CONTRIBUTIONS LITTÉRAIRES

Le rôle de la jeunesse instruite - Abrzoulg Ismail - page 6

Quand l'Histoire parle - Luke Welt Ahmed - page 7

Massacre d'Ikriban - Kalghalg Khadija - page 9

Discours intérieur - page 21

De notre lignée naissent des révolutionnaires - Ben Khayya Kalthoum - page 25

Lettres sans facteur - Lahcen Ag Touhami - page 32

Cette région, lecteur, s'appelle Azawad - page 35

Seul dans la diaspora - Kadaw Hussein - page 41

Il est dit dans ma description - Suleiman Dado - page 47

Quand nous retrouverons-nous, ma patrie ? - Rikan Salwa - page 52

Pen Touareg - Muhammad Abouzo - page 71

De la vérité - Khouatri Othman - page 81



Le Prophète ﷺ a dit :

« Quiconque est facile à vivre, calme et doux, Allah lui a interdit l'Enfer. »

# IL VIT SEUL ET MEURT SEUL DANS LE DÉSERT.

NOUS NE LE FAISONS PAS CONNAISSEZ LES  
VISIONS DE CET HOMME.

L'homme, ou son testament. Mais seule la poésie peut pénétrer les profondeurs du désert, avec la puissance d'un rayon de lumière, pour nous arrêter comme témoins de "Il est dans la condition d'un homme solitaire, rendant son dernier souffle".

Jean-Paul Sartre

École des sciences de la beauté

# LE RÔLE DE JEUNES ÉDUQUÉS.

ISMAIL ABRZOULG

La jeunesse est la base de toute nation qui veut faire avancer sa civilisation.

Permettez-moi de digresser et de dire que parmi ces jeunes hommes (jeunes de l'Azawad) faisait partie du groupe qui a porté la douleur et les problèmes de l'Azawad sur ses épaules.

Avec tous les moyens dont ils disposent pour obtenir justice, c'est-à-dire pour gagner leur indépendance, toute question, quelle qu'elle soit, n'a aucune importance.

L'Azawad compte des hommes qui ont fait des sacrifices chers et précieux pour leur patrie. Par conséquent, la responsabilité du jeune homme conscient, de l'intellectuel et de l'écrivain est une grande responsabilité dans la sensibilisation...

Rencontrez-le et guidez-le sur le droit chemin.

# QUAND L'HISTOIRE PARLE

LUKE WELT AHMED.

Il n'y a pas si longtemps, nous vivions dans la stabilité. Les plus beaux moments, le partage du plaisir et du bonheur les uns avec les autres, nous ne les remarquons pas. Un jour, nous avons ressenti de la douleur et de la tristesse, le bonheur et la tranquillité ne nous ont pas quittés. Nous étions parmi les personnes les plus belles et les plus gentilles du monde. Nous vivions en paix. Nous ne transgressions pas. Nos frontières sont avec les autres, nous échangeons la paix et la sécurité avec tous ceux qui sont à côté de nous...

Soudain et sans avertissement, tout a changé.

La panique régnait dans tout notre pays, nos familles étaient dispersées, nos femmes étaient veuves. Avec nos enfants orphelins, rien n'est plus comme avant, ce qui était hier a changé.

Le paradis et le bonheur ont été conduits à la destruction et à la souffrance auxquelles on ne s'attendait pas, mais... Le proverbe dit : "Le coup qui ne tue pas rend plus fort et plus déterminé".

Telle est notre situation.

Toute cette douleur qui s'est abattue sur nous a été comme un coup de foudre. Cela sert à tester notre capacité à assumer nos responsabilités, ainsi que notre capacité à faire face à tout ce qui nous oppose, et cela n'est pas nouveau. Dans notre primitivité, nous étions caractérisés par le courage et la bravoure, comme cela a été le cas dans l'histoire. Chaque fois, chaque petite et grande partie de notre lutte est enregistrée à notre sujet.

Et notre confrontation avec l'ennemi et notre refus d'accepter l'idée de la tyrannie et de l'esclavage, et voilà.

Aujourd'hui, l'histoire se répète...

C'EST UNE BELLE CHOSE À  
CHAQUE FOIS QU'UNE GÉNÉRATION  
EST NÉE REMPLI D'AMOUR,  
SACRIFICES, PASSION, DÉTERMINATION  
ET UNE VOLONTÉ POUR QUE LEUR PAYS  
PARVIENNE À LA LIBERTÉ.

KALGLAGH KHADIJA

Son peuple est stable, et l'une des conséquences de cette fermeté est qu'il a établi plusieurs révolutions, dont la plus importante est la révolution "Anlmaun" dans la ville de Manka, en l'an 1986, dirigée par le vaillant et héroïque combattant "Ibrahim Ag Bahanga" accompagné de l'activiste "Huna Ag Jemat", qui...

Elle s'est terminée par leur victoire sur l'ennemi, ainsi que la révolution de juillet de l'an mille neuf cent quatre-vingt-dix" et a été menée par plusieurs activistes, et a éclaté dans...le désert de "Bugsa Taksmin, Manka Abibara"... et d'autres endroits de l'Azawad où ils ont eu plusieurs révoltes par la suite, atteignant la plus grande révolution de l'histoire de l'Azawad en 2012, qui...

Cela a porté ses fruits avec la libération de toutes les parties des terres de l'Azawad et l'annonce de...

Mouvement National pour la Libération de l'Azawad.

# IKHRIBAN MASSACRE.

L'étincelle du soleil brûle presque tout le monde, la température est très élevée et le vent est chaud, de fortes tempêtes, des jeunes hommes et des vieilles femmes dans les maisons, quant aux hommes, ils se battaient au sol pour un morceau.

Vivre pendant que chacun était à la maison près des membres de sa famille. Il y avait la tranquillité, l'affection et la compassion, et dans la région d'Ikhbaran exactement, un avion ennemi a frappé sur place, à Ramsha.

La région est passée du paradis à l'enfer, et c'est la millième fois que le même massacre se répète, des têtes séparées des corps, des membres séparés des corps, une main au nord et un pied au sud.

Des jeunes bébés et des personnes âgées à genoux, des femmes sans défense, du sang partout, pleurant et gémissant, une mère qui a perdu ses enfants, une fille perdue.

Son père, qui a presque soixante-dix ans, et le pharmacien qui était... Il vend des médicaments, vous voyez où il est ? On ne le voit pas donner de médicaments à qui que ce soit.

Des gens ? Pourquoi ne le voit-on pas dans une telle situation ?

Par Dieu, où a-t-il disparu ?



*(Photo du massacre de Tin Zouatin Akherban d'un père tenant son enfant après le bombardement de l'armée malienne)*

# OUI, NOUS AVONS EU UN RÉPONSE À NOS QUESTIONS.

Oui, nous avons eu une réponse à nos questions. Nous avons trouvé sa tête à l'est et sa main à l'ouest. Nous avons trouvé chaque partie de lui à sa place.

Son état me rappelait cette poupée sur laquelle je me mettais en colère à chaque fois que je me mettais en colère et je séparais tout ce qui s'y trouvait. Ce n'est pas seulement l'état du pharmacien, mais celui de tout le monde.

Par Dieu, quel est ce pouvoir qui ne s'exerce que sur les jeunes et les vieux ? Combien de temps les gens seront-ils exterminés de cette manière brutale ?

Tuer des âmes et ôter des vies ? Combien de temps la même scène se répétera-t-elle devant les yeux des mères ? Combien de temps une mère verra-t-elle l'un de ses enfants tué d'une manière plus odieuse que son frère ?

Combien de temps ses yeux verseront-ils du sang et son cœur saignera-t-il de douleur ?

Quel sera, selon vous, le sort de cette nation ? Qui guérira les blessures de tout un peuple ? Mais nous n'avons pas perdu espoir en Dieu. Un jour viendra où cette nation sera libérée, un jour où l'on dira : nous y sommes, nous avons remporté notre victoire.

Que le soulagement soit proche.



*(Photos de certaines des victimes de la frappe aérienne sur le complexe d'Ikharan, le 25 août 2024)*

# LE DÉPART DU SUPPORT.

Dans ce désert qui n'est pas dépourvu de cette brise rafraîchissante, et dans une des tentes, vivent Rahma et sa mère, une femme qui est un exemple de bonté et de générosité. Et son frère Suleiman, qui n'avait pas seulement une relation fraternelle avec elle, n'était pas seulement un enfant né de sa mère, mais était son ami, le bien-aimé, le soutien, la côte stable qui ne vacillait jamais. Suleiman, 17 ans, portait le fardeau de la vie avec sa sœur et sa mère, il était un bon frère et un bon fils, il vivait le rôle de père et de fils en même temps, car son père est décédé alors qu'il était bébé. Leur vie était très ordinaire et simple et en même temps spéciale et belle, jusqu'à ce qu'un jour vienne qui ne ressemblait à aucun autre jour. La mère était assise en train de préparer du thé et Suleiman se préparait à aller paître, lorsque quatre voitures se sont arrêtées à quelques pas des tentes.

Le silence régnait, les yeux parlaient et les fronts transpiraient, ce qui a troublé tout le monde, oui ce sont les impitoyables, les privés de liberté, les colonisateurs, leurs corps géants qui racontent l'étendue de la brutalité qui coule dans leur sang, les visages qui parlent de malice et de haine, les points d'interrogation au-dessus des têtes de chacun, est-ce notre tour ? Est-ce que ce sera le dernier oxygène que nous respirerons ? Rahma en dialogue avec elle-même, aujourd'hui la mort visitera notre tente, qui commencera en premier ? Le dialogue n'a été interrompu que par les pas des sandales avançant vers eux.

Ils sont entrés dans les tentes, ont fouillé et dispersé les affaires. Ils n'ont rien trouvé dans la maison d'un cheikh qui avait environ 70 ans, à part un smartphone Samsung. Ils lui ont donné le téléphone et ont parlé avec des mots que personne ne comprenait. Le cheikh a pris le téléphone et s'est retourné pour partir. Il n'avait pas fait le troisième pas que quelqu'un l'a attrapé par le cou et l'a battu alors qu'il était à terre.

Il prononça ces mots incompréhensibles, personne n'osa s'y opposer, il n'y avait que des femmes, des enfants ou des vieillards qui avaient été déçus par l'âge, Suleiman ne pouvait pas se contrôler, sa patience s'épuisait, la colère en lui dépassait les limites, une inquiétude courut vers ceux qui se dressaient entre ce tyran et le vieux cheikh, il défendit le vieil homme de toutes ses forces, le tyran battit Suleiman jusqu'à ce qu'il s'évanouisse, ils emportèrent Suleiman avec eux et retournèrent à leurs voitures, la mère hurla et dit : « Mon fils Suleiman, toi qui es mon morceau de cœur, pour l'amour de Dieu, rends mon fils, s'il te plaît », mais y a-t-il quelqu'un qui réponde à l'appel ? Je ne pense pas !

# LE DÉPART

## DU SUPPORT SUITE...

La mère hurla jusqu'à ce que sa voix soit coupée, elle pleura jusqu'à ce que les larmes sèchent de ses yeux, tout son corps trembla, sa tension artérielle baissa, sa température monta, la douleur de la perte, le tremblement du pouls, le tremblement des mains, personne n'oubliera ce jour-là, la majesté de la peur, le regard de la dispersion.

Un mois et 15 jours se sont écoulés et aucune nouvelle de Suleiman. Personne ne sait s'il est vivant ou s'il a visité la maison des morts. Trouvera-t-elle la miséricorde de quelqu'un pour se plaindre de sa fatigue quotidienne ? Trouvera-t-elle à nouveau quelqu'un pour reconforter sa solitude ? Quelqu'un viendra-t-il lui parler au clair de lune ? Je ne pense pas, car si l'âme quitte le corps, elle n'y reviendra pas. Tout le monde a essayé de retourner à sa vie normale, mais il n'y a aucun espoir pour cela. Suleiman est parti et avec lui est partie la blancheur des dents de chacun.

La mère devint folle, la trouvant toujours en train de parler à un mouton que Suleiman aimait plus que ses yeux, et prononça cette phrase qui ne quittait jamais ses lèvres : Suleiman, mon fils, as-tu faim ? Dois-je t'apporter "mille fois par jour" ? Cette soupe que tu aimes. L'état de sa mère augmenta considérablement la douleur de Rahma. Et ce jour arriva où rien ne réveilla tout le monde du sommeil sauf le bruit des voitures, oui, elles étaient de retour, mais ce n'étaient pas les mêmes visages, mais c'était la même bande de tyrans, oh mon Dieu, quand ce cauchemar inquiétant prendra-t-il fin ?

Ils allèrent vers eux, firent sortir tout le monde des tentes, les rassemblèrent dans un seul endroit comme s'ils étaient dans une boîte d'allumettes, tout le monde était confus, les pleurs des enfants remplissaient l'endroit, les gémissements de peur, ils sortirent tout ce qu'ils possédaient des matelas, des provisions, des couvertures et le lit de Rahma sur lequel elle ne goûtait jamais le sommeil, sa couverture que chaque fois qu'elle la posait sur la chair de son corps elle sentait son père la tenir, oui c'était tout ce qui lui restait de l'odeur de son père, même la boîte de biscuits avec laquelle la mère faisait taire le bourdonnement de son enfant, ils la prirent et ne laissèrent rien.

# QUI SUIS-JE ?

"Qui suis-je ? Je suis celui qui a lutté sur terre pour gagner sa vie. J'ai enduré la chaleur du soleil et la dureté de la terre, ma patience était plus grande que celle d'un chameau perdu dans le désert, je cherchais un morceau de nourriture pour satisfaire ma faim et une goutte d'eau pour éteindre ma soif. J'ai été arrêté par les groupes coloniaux, quelle était ma faute si j'ai été tué ? Quelle était ma faute si mon corps a été disséqué comme un mouton ?

Ils ont extrait mes intestins et tout ce qui était en moi, est-ce un désir de viande ou un désir de la méthode de dissection ?

Mon cœur, mon cœur qui a été mâché comme un chewing-gum, chacun d'eux a mordu un morceau et l'a donné à son compagnon, ils ont mangé mon cœur et mâché l'amour qu'il contenait pour mes proches, je me demande par où ils ont commencé ?

Celui avec ma mère ou l'amour de mon cœur ? Je me demande quel genre de colonialisme est-ce qui permet cette méthode brutale ? Est-ce les guerres de la loi islamique ou les guerres de la substance juridique ?

Je ne crois pas, je ne crois pas qu'il existe un colonialisme qui permette cela. Sont-ils des êtres humains ou des animaux déguisés en humains ?

Qu'adviendra-t-il de mon corps ? Vont-ils manger sa chair comme ils ont mangé mon cœur ? Ou le laisseront-ils dans ce désert ?

Jusqu'à ce qu'il pourrisse et soit mangé par les vers ? Ou deviendra-t-il un cadavre que les loups dévoreront ?



# QUI SUIS- JE ?

Qui suis-je ? est un poème décrivant cette réalité brutale. Cette image est une capture d'écran d'une des vidéos qui ont été plus tôt cette année sur les réseaux sociaux. Ces vidéos montrant des actes de cannibalisme ont été prises par les soldats de la junte eux-mêmes et ont fuité sur les réseaux sociaux.

Elles ont fait l'objet d'une enquête des autorités, qui ont prouvé leur authenticité, et c'est ce que l'armée nationale malienne et d'autres (par exemple au Burkina Faso) font à certaines de leurs victimes. Ils les mangent littéralement, en grillant la chaise humaine sur un feu ouvert. Les auteurs de ce livre, et presque tous ceux qui suivent le génocide du peuple de l'Azawad ont vu ces vidéos.

La brutalité est réelle et la barbarie est indescriptible.

# MA SITUATION ACTUELLE REND L'ARTICLE INUTILE !!

Oui, cela rend l'article inutile. La nation d'hier n'est plus ce qu'elle était.

Elle est partie et les révolutionnaires y ont été martyrisés, les femmes y sont devenues veuves et les orphelins y ont multiplié.

Jusqu'à ce que les ennemis pensent qu'ils y avaient des patries, leurs soupçons étaient donc erronés lorsqu'ils ont mis le pied dans ces patries.

Ils ont donc été tourmentés pendant longtemps par les héroïques bleus, et une nuit est venue sur eux où les fous ont dit que le matin est proche de celui qui le regarde, et il ne craint pas les nouvelles comme si elles étaient lointaines, car c'est une fête pour toute personne authentique, ainsi certains des nobles célèbres contribuent à ce que Satan leur a murmuré.

Ils passèrent donc la nuit entre un prisonnier, un blessé et un mort, sans un fugitif au loin.

Alors ce héros redoutable grandit derrière eux, soutenu

Par la gloire de l'Islam et les prières de chaque mère qui a un défunt ou un martyr.

Ils n'eurent alors que fuite, volontés et gémissements.

Ils jurèrent donc par la Bible déformée avec preuves

Que la guerre n'est rien d'autre qu'un débat

Et qu'ils attaqueraient les héros et les hommes.

Alors leur attaque n'avait d'autre but que les enfants et les femmes.

Alors ils terrifièrent les innocents, les vieilles femmes et les hommes.

Et ils célébrèrent leur prétendue victoire et leur lâche brutalité.

Mais même si c'était le cas, la patience est belle et le lieu de rendez-vous est le paradis.

Et la vengeance sera proportionnelle à l'affliction.

Car les bleus sont des gens de résistance et de combat.

C'est ce que la plupart des hommes ont juré de faire.

Que la patrie sera, même si après un certain temps.

# CHEVALERIE ET INTÉGRITÉ

SONT DES QUALITÉS QUI DISTINGUENT UN HOMME DES AUTRES.  
MAIS CE SONT DES QUALITÉS QUI SONT CONSIDÉRÉES COMME  
ÉVIDENTES ET INNÉES CHEZ L'HOMME TOUAREG. ON PEUT  
DIFFICILEMENT TROUVER UN HOMME QUI NE LES CHANTE PAS.



*Note : La photo montre une partie du CSP\_DPA, l'armée de l'Azawad, à la bataille de Tinzawaten en juillet 2024, après leur glorieuse victoire sur les oppresseurs et meurtriers du peuple de l'Azawad. NOTE - Le CSP-DPA c'est depuis le 30 novembre le FLA - Front pour la Libération de l'Azawad.*

# LEURS ACTIONS INDIQUENT SOUVENT LA CHEVALERIE DANS LEURS VIES AVEC LES AUTRES, MÊME S'ILS ÉTAIENT LEURS ENNEMIS.

Leurs actions indiquent souvent la chevalerie dans leur vie avec les autres, même s'ils étaient leurs ennemis. C'est ce que tous ceux qui leur rendaient visite en tant qu'invités ou qui se mêlaient aux gens de leur peuple louaient.

Vous constatez que ces qualités sont la première chose qui les distingue du reste du peuple. Cela nous a été évident dans leurs prisonniers après qu'ils aient commis ce qu'ils avaient commis de brutalité et de torture envers leurs familles dans les déserts et les régions sauvages. Quand Dieu a décrété la victoire pour eux sur eux, ils ne se sont pas laissés vaincre par l'orgueil de la colère ou de la vengeance et les ont mutilés comme ils ont mutilé et diffamé leurs innocents. Au contraire, ils ont laissé cela par chevalerie et censure et en suivant leur croyance saine et en se conformant aux ordres de leur religion.

C'est quelque chose qui fait envie à cette nation, et quelque chose qui plaît à l'œil et guérit la poitrine, que cette nation ait de nobles mœurs et le messager dit : Je n'ai été envoyé que pour parfaire de nobles mœurs. Ainsi, les mœurs sont les mœurs, ô nation de mœurs.

Note de l'éditeur : Ce verset parle de la morale dont a fait preuve l'armée de l'Azawad dans la façon dont elle a traité ses prisonniers de guerre (mercenaires Wagner) avec humanité et conformément aux lois - 20 -internationales, malgré ce que ces meurtriers et tortionnaires ont fait à leur peuple, comme décrit dans les exemples aux pages 8 à 14.

# DIALOGUE EN MOI-MÊME

Mon moi me parle toujours, me demandant :

Pourquoi tout cela est-il arrivé à notre peuple et à notre patrie, alors qu'ils sont les plus honorables, les plus compatissants et les plus aimants des autres et des invités parmi les nations ?

Pourquoi les forces de l'ennemi perfide se liguent-elles contre eux ?

Pourquoi les éliminer et les exterminer est-il un objectif pour des singes et des porcs ? Je me demande s'ils le méritaient ? Je me demande s'il y avait du mal à être près d'eux ?

Ainsi, lorsque ce questionnement se termine, je ne reste pas longtemps jusqu'à ce qu'une conversation me vienne en moi-même sur la réponse, disant :

Non, par le Seigneur de la Kaaba, ils ne méritaient pas ce qui leur est arrivé de torture, de blessures et de préjudice.

Et leur voisinage n'était rien d'autre que le voisinage des Bédouins et des gens du désert qui, si quelqu'un descend sur eux, deviennent l'un des gens de la maison jusqu'à ce qu'il parte et obtienne ce que son âme désire et plus encore.

# DIALOGUE EN MOI-MÊME, SUITE...

*Je n'ai pas trouvé d'explication à ce qui leur est arrivé, si ce n'est qu'il s'agit d'une épreuve de la part de leur Seigneur, et Allah ne teste pas un serviteur à moins qu'il ne l'aime.*

*Cette épreuve est plus sévère pour nous, leurs frères. Nous sommes ceux qu'Allah a testés par ce qui leur est arrivé, et nous pensions qu'être en sécurité, stables et en sûreté allégerait notre devoir envers eux en tant que frères.*

*Il y a une grande différence entre ceux qu'Allah a testés par des calamités et ceux qu'il a testés par des bénédictions.*

*Le plus sévère est celui qu'Allah a testé par des bénédictions.*

*Tout ce discours se déroule dans mon esprit et je me demande : sommes-nous considérés, par rapport à eux, comme quelqu'un qui les a abandonnés dans leur calamité ?*

*Sommes-nous, par rapport à eux, comme quelqu'un qui a tendu la main à son frère alors qu'il était le plus dans le besoin ?*

# DIALOGUE EN MOI-MÊME, SUITE...

Réfléchis à ce qu'ils ont promis et à ce qu'ils ont fait pour tenir leur promesse.

Réfléchis à leur rang et à leurs sacrifices.

Réfléchis aux images de leurs martyrs vertueux.

Réfléchis à leur petite fortune dans ce monde, afin que leur pays puisse avoir de la fortune parmi les nations.

Réfléchis à la justice de leur cause et à leur grande foi en elle.

Réfléchis à la vérité de leur cause, dont les femmes et les enfants endurent les plus durs tourments pour sa manifestation.

Réfléchis aux yeux des nourrissons et des jeunes enfants, alors qu'ils attendent le retour de ce père qui lutte pour sa juste cause.

Arrête, mon ami !

Je me suis arrêté et suis resté debout pendant un long moment pour réfléchir. Mais je n'ai trouvé aucune description pour eux, sauf la parole du Tout-Puissant : {Parmi les croyants, il y a des hommes. Fidèles à ce qu'ils ont promis à Allah. Certains d'entre eux ont rempli leur promesse, d'autres attendent et n'ont pas changé leur promesse.}

# KIDALI!

Un mot étranger qui n'a pas de sens dans les livres de langue et de littérature, mais c'est un mot qui a beaucoup de sens et de mots pour ses habitants en particulier et les Touaregs en général.

Pour eux, il signifie la persévérance, l'histoire, la fierté, la force, le Jihad, la source des hommes et des martyrs, la naissance des esprits brillants, des esprits de génie militaire et l'éducateur des générations futures sous une persévérance permanente.

Une ville qui chaque fois qu'elle tombe, la jalousie s'insinue dans le cœur des hommes, et ils la regagnent du jour au lendemain. C'est la résistance et la puissance des ennemis depuis des temps immémoriaux, son histoire demeure, aussi longtemps que ceux qui la quittent par la prière et la position debout.

C'est leur terre et leur origine, c'est le cimetière de leurs martyrs et de leurs aînés, c'est le porteur de l'étendard de la révolution, et l'incubateur de la cause honorable, c'est la cible des Bambara, qui chaque fois qu'ils la frappent, fait naître ceux qui les ramènent dans leur antre et leur caverne.

# DE NOTRE LIGNÉE SONT NÉS DES RÉVOLUTIONNAIRES.

## BEN KHAYYA KALTHOUM

Il y a beaucoup d'incompréhension au sujet du peuple de ma patrie et de sa lutte acharnée pour une entité amazighe indépendante ; et la plupart de ceux qui ont écrit et écrivent sur cette importante partie du monde n'ont pas une connaissance suffisante des faits et des circonstances que ce peuple a traversés.

Le peuple de ma patrie (Azawad) l'État qui n'a pas été reconnu par tous les pays, cela a duré une courte période de 2012 à 2013. Une terre visible qui a été témoin des pieds sales de l'ennemi ; à la recherche de bonnes âmes à voler ; ou de créatures innocentes qui ne connaissent pas le sens de la violence pour leur montrer les crimes et les scènes les plus odieuses.

Et surtout, notre peuple est qualifié de terroriste ; et quel type de terrorisme est-il celui qui lutte pour gagner la liberté et jouir de l'indépendance ?

Que le monde se rende compte que notre peuple n'est pas un terroriste, mais un peuple qui a résisté fermement face au colonisateur (un quasi-État) et à ses espions ; et ils ont pu déjouer plusieurs tentatives de ces derniers ; leur prouvant que la terre est nôtre pour toujours.

La principale composante connue du pays d'Azawad au nord du Mali sont les « Touaregs » ou « Amazighs du désert », et ils sont aussi appelés les « hommes bleus » en raison de la prédominance de la couleur bleue dans leurs vêtements.

Ils sont un peuple de nomades et de sédentaires, et des musulmans malikites sunnites.

# AVEC OPPRESSION, TYRANNIE ET TOUTES SORTES DE CRIMES.

Avec l'oppression, la tyrannie et toutes sortes de crimes, cela a laissé dans leur mémoire un mauvais effet et une défaite inoubliable... et ils ont mené plusieurs révolutions après cela mais sans succès ; et ils se battent encore aujourd'hui avec un esprit fatigué pour gagner la liberté... à ce jour où le peuple azawadi est devenu un réfugié entre les pays voisins et les villes frontalières.

Le monde entier est solidaire de la cause palestinienne et nous, les Touaregs, sommes solidaires d'eux et prions Dieu de leur accorder la victoire, bien sûr, parce que nous sommes musulmans. Mais personne ne nous soutient, personne ne ressent notre douleur.

Le monde entier nous appelle terroristes juste parce que nous exigeons de défendre notre terre, qui est notre droit et notre honneur. Ne sommes-nous pas musulmans ? Ne témoignons-nous pas qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah ? Ne témoignons-nous pas que Mahomet est le messager d'Allah ? Ne prions-nous pas cinq fois par jour et ne jeûnons-nous pas le mois de Ramadan chaque année au milieu du désert ? Mais pourquoi le monde entier nous marginalise-t-il ? Notre peuple a un besoin urgent des prières des musulmans du monde entier.

Nous sommes confrontés à un ennemi infidèle qui n'a ni pitié ni compassion dans son cœur. Il massacre les personnes âgées et les pauvres de sang-froid comme quelqu'un qui massacre un mouton.

Alors, ô Dieu, tu connais notre situation mieux que nous. Ô Dieu, tu sais dans quoi nous sommes, alors, ô Seigneur, vainque-les et secoue-les et montre-nous en eux les merveilles de ta puissance, ô Seigneur. Ô Dieu, nous n'avons personne d'autre que toi.

Ô Dieu, nous n'avons personne d'autre que toi.

# L'ESPRIT DU MARTYR A CASSÉ LE CHAÎNES DE TYRANS.

L'esprit du martyr a brisé les chaînes des tyrans. Le corps de chaque orphelin est lavé de ses larmes.

Son père est couvert de sang. Il l'a accueilli avec un salut qui a touché sa tête honteuse ; Un hommage plein d'amour et de fierté à chaque martyr qui a donné sa vie à une nation.

Rassemblez-vous donc autour de vos dirigeants et ayez confiance en leur loyauté à leur cause et à la vôtre, Azawad.

Notre revendication et notre liberté sont notre objectif. Ne faiblis pas, ne sois pas triste et ne t'inquiète pas, car c'est la révolution.

Les pièges et la guerre, en rond et en rond, un jour pour toi et un jour pour ta perte.

La bataille n'est pas la perte de la guerre.

# PENDANT LES OPERATIONS DE RECENSEMENT ET LA CONFISCATION DES BIENS DU PEUPLE, L'ARMEE SOUMETTRAIT LES BEDOUINS A TOUTES SORTES DE VIOLATIONS



Le héros martyr : Zaid Ag Taher : l'un des maîtres de la révolution fellaga.

Pendant les opérations de recensement et de confiscation des biens du peuple, l'armée soumettait les bédouins à toutes sortes de violations, vols, outrages, agressions et même fusillades et exécutions de tous ceux qui étaient suspectés d'être des rebelles.

C'étaient les étincelles de la première révolution « fellaga », que le Mali n'aurait pu contenir si la direction de la révolution elle-même ne l'avait pas reçue de certains pays voisins.

# APRES DEUX ANS DES RÉVOLUTIONNAIRES A LA DÉFENSE DU PEUPLE SANS DÉFENSE.

Après deux ans de lutte des révolutionnaires pour la défense des populations sans défense du nord, en attaquant les convois du nouvel occupant et ses casernes, les militaires et ses prisons et en infligeant des pertes sur les champs de bataille, le Mali n'a pas trouvé d'autre moyen de se venger qu'en attaquant les Touaregs, les Arabes et les Peuls innocents, en les exterminant et en les terrorisant pour qu'ils fuient et abandonnent leurs terres, en empoisonnant les sources d'eau et en confisquant le bétail.

Et c'est ce qu'ils ont réussi à faire dans une large mesure après que des dizaines de milliers de familles ont été déplacées vers les pays voisins, fuyant pour sauver leur vie cet acte diabolique qui les visait.

Les années ont passé, avec tous les crimes qu'ils ont commis et dont on n'a pas entendu parler, pas de radio, pas de télévision, pas de caméras qui filment ce qui se passe, et aucune voix ne parle de ce qui se passe dans l'Azawad, sauf celle émise par le Mali, qu'il a propagée dans le monde entier, selon laquelle il est en guerre contre le terrorisme et a un besoin urgent de soutien. En effet, les soutiens lui sont venus de toutes parts, et il a tout investi dans sa vraie terre, qu'il savait vraiment être la sienne, le sud.

Quant à ce qui lui a été donné sur un plateau d'or, il ne s'en est soucie ni de lui ni de ses habitants, et ne leur a offert que la marginalisation et l'ignorance systématique, le vol et la confiscation des biens, l'empoisonnement des puits, la violation des lieux saints et l'encouragement de l'injustice... et c'est le cas de tous les gouvernements successifs.

# MALGRÉ TOUTE LA CONFUSION QUI A FRAPPÉ LA POPULATION DE L'AZAWAD À CETTE ÉPOQUE...

Malgré toute la confusion qui frappa le peuple de l'Azawad à cette époque, la perte de ses plus importants dirigeants, la sécheresse frappa le désert une décennie plus tard et ils émigrèrent.

Bon courage à la jeunesse d'Adagh et à son exode vers l'Algérie - ma grande sœur, la Libye de Kadhafi ; Le dernier recours, après l'annonce de Kadhafi. Son accueil aux gens de l'Azawad, et sa volonté d'investir en eux, en les employant dans...

Des emplois civils et sociaux, et certains d'entre eux rejoignirent l'armée. Cela les aide à établir leur État et à le libérer des griffes de l'occupant. Les nouveaux, et même les jeunes, s'y sont rués, poussés par une seule raison ; C'est d'apprendre le combat militaire contemporain et son maniement des armes.

Malgré toute cette errance et cette diaspora, la révolution à Adagh ne s'est pas éteinte, et elle s'est faite de manière irrégulière et non coordonnée, par intermittence et en utilisant la logique du "Hit and run".

A cette époque, les volontaires de l'armée libyenne ont mené plusieurs guerres. Ils l'ont bu dans leurs veines et sont allés défendre le Liban contre l'occupant. Les sionistes, au nombre de plus de cinq cents, ont fait preuve d'un courage remarquable, la contrepartie, jusqu'à ce qu'ils soient assiégés par les dirigeants libanais à Beyrouth, et ainsi de suite.

Ils étaient faibles et ne se résignaient pas à ce qui leur arrivait. Ils ont aussi donné à la Libye une grande victoire dans sa guerre contre le Tchad.

# MALGRÉ TOUTE LA CONFUSION QUI A FRAPPÉ LE PEUPLE DE L'AZAWAD À CETTE ÉPOQUE... SUITE.

Et leurs frères afghans contre les communistes soviétiques, après la déclaration des États. L'islam est pour les Nafir, et il leur ouvre la porte du jihad, au pays du safran. Les lions ont montré leur courage jusqu'à ce qu'ils soient massacrés par le peuple de la glace. Surnommé "Feu ardent" (Jannad russe ; Evio Ergan).

Pendant toutes ces épopées, quelque chose de douloureux a blessé leurs âmes ; n'ont-ils pas laissé un endroit où ils ne soutiennent pas les opprimés, personne ne se soucie de les soutenir et de les aider, sous de faux prétextes. Le plus fallacieux est que les Maliens sont un peuple d'islam.

Ils n'ont pas le droit de lever les armes contre lui, même s'il tue des vieillards, des femmes et des enfants, viole l'honneur et combat la religion de Dieu. Peu importe, les Azawadis doivent être patients et mourir sans émettre un gémissement. Car ceux qui leur ont fait tout cela sont des gens d'islam, malgré cela.

Leur islam est un mélange hybride de magicienisme, de paganisme et de sectarisme. Et la sorcellerie, mais vous savez dans quelle époque nous sommes ; l'ère des paradoxes et des erreurs logiques par excellence.

Dans ces épopées, ils savaient avec certitude que la liberté leur était volée. Ils étaient arrachés aux dents du lion, par la force et par la ruse, et il n'y avait personne sur leur dos. Le simple sur qui on peut compter pour vous la donner.

Bon, ce téléphone bruyant continue de sonner, je reprends, je vous écris plus tard...

# BONSOIR ...

PEUT-ÊTRE QUE VOUS ÊTES COMME MOI, ET QUE VOUS SOUFFREZ CE QUE JE SOUFFRE...

Bonsoir..

Peut-être êtes-vous comme moi, et souffrez-vous de ce que je souffre, alors vous savez l'étendue de mon incapacité à l'exprimer.

Ce qui fait trembler mon cœur chaque fois que je me tourne vers ce carnet animé par la douleur. Ce n'est pas ma douleur, mais je la ressens comme une épine plantée au plus profond de cette âme. A vrai dire, certaines scènes ne quittent plus mon esprit depuis un moment. Et des questions, depuis les scènes : Une famille bédouine vit seule dans le vaste désert d'Adagh, isolée. Avec ses nouvelles de ses proches et du monde, elle vit dans la peur que son tour vienne.

Dans le massacre, l'extermination et les sévices dont elle entend parler et qui touchent les familles de ses proches et ses connaissances les unes après les autres. Leur incapacité les a empêchés de s'échapper. Avec leur âme, ou en refusant de quitter leur terre pour la crasse de l'existence. Mais la prudence peut-elle sauver de la mort ?

Un soir, alors que la famille se réunit autour d'une tasse de thé, au milieu est assise la sœur aînée et elle se demande comment elle s'appelle et quel âge elle a. A dix-sept ans, elle a une vie à construire et a différé ses souhaits et ses espoirs, comme que la guerre se termine, qu'elle reprenne ses études et que sa famille ait une vie plus facile.

Ou que le chevalier des rêves vienne à elle, et que ses amis reviennent de l'immigration, quittant les mondes durs de l'asile, pour qu'ils puissent retourner à leurs vieux jeux et à leurs conversations bruyantes, ce tas de rêves innocents. A sa droite est assise la mère qui enseigne l'alphabet Tifinagh aux deux enfants. Elle mémorise la sourate Al-Fatihah pour la prière et leur enseigne les préceptes de la noblesse et de la chevalerie.

# DÉVELOPPER LEUR IMAGINATION AVEC DES HISTOIRES DU MONDE ANIMALIER PLEINES DE SUSPENSE ET DE SIGNIFICATIONS SUBLIMES...

Développer leur imagination avec des histoires du monde animal pleines de suspense et de significations sublimes. À gauche est assis le père, allongé sur le dos, les bras croisés. Au-dessus de ses yeux, il est saisi par des soucis, attiré par des pensées et guidé par cette impuissance. Manquant de force, il prend position et cherche un moyen de maintenir sa position. Sa famille survit, ou bien ils fuient vers les pays voisins. Il n'a pas trouvé de moyen de s'échapper. Toutes ses connaissances qui avaient des voitures ont survécu. Cela les a emmenés captifs dans les pays voisins, et aucun d'entre eux n'est resté, et il n'avait pas de chameaux.

Ses biens les plus précieux sont quelques moutons et quelques chèvres. Ils se nourrissent et se déplacent entre eux. Il se mord les lèvres. Il était silencieux et maudissait les chèvres et les moutons en lui parce qu'ils étaient inutiles. Il déplore sa stupidité et souhaite qu'ils n'aient pas vendu ses chameaux depuis quelque temps. Cette famille termine ses cérémonies de la journée et se prépare à aller dormir lorsqu'une voix lointaine commence à pénétrer leurs oreilles, un son dans le désert. L'espace ouvert du désert rend tout son très clair et peut être entendu à des kilomètres à la ronde.

Le son commence à devenir de plus en plus fort, et il devient clair que c'est le bruit des moteurs, sans aucune perturbation. La sérénité du désert n'a d'importance que pour les mondes de l'hypermodernité... qui s'accélère. Le cœur des parents bat et la sueur coule sur leur front. Aisha a envie de pleurer mais elle a reçu un ordre strict et ferme de son père, de prendre immédiatement ses deux petits et de courir au sommet de la montagne depuis le fond de la vallée.

# ELLE COURUT PIEDS NUS À TRAVERS LA VALLÉE, LA TRAVERSA ET ATTEINT LE BORD DE LA MONTAGNE.

Elle courut pieds nus à travers la vallée, la traversa et atteignit le bord de la montagne et commença à grimper, les enfants pleuraient sans savoir ce qui se passait. Elle était presque essoufflée et ses pieds commencèrent à saigner à cause des pierres tranchantes, mais elle ne les sentit pas et continua à grimper jusqu'à atteindre le sommet. Elle posa les deux petits et essaya de les faire taire... et y parvint après quelques instants. Elle inventa des histoires et des promesses de récompenses s'ils se taisaient jusqu'au matin.

Pendant ce temps, la mère courut chercher les vêtements de ses enfants. Elle avait les pires scénarios et pensait à ce qui allait arriver à ses enfants et à son mari... Le bruit des moteurs qui... Elle commença à se rapprocher de la réalité, portant le sac et courant avec. Jusqu'à ce que tu atteignes des pierres sous le pied de la montagne, tu jettes le sac parmi elles. Elle appelle Tamlat à haute voix et Tamlat se prépare à venir, mais une voix lui parvient : Fais attention à ne pas descendre, quoi qu'il arrive, et ne descends qu'après. Viens chez toi bien après que les voitures soient parties. La mère se tait.

Un petit moment, et elle soupire, puis lui dit d'une voix tremblante et plus basse : Mes enfants ont confiance en toi, Tamlat. La mère retourne à la tente où se trouve le père, mais ne le trouve pas. Elle devient extrêmement inquiète. Dans l'obscurité, elle a vu une ombre effrayante s'approcher et elle a poussé un soupir de soulagement. Il est revenu. Le père avait dans sa main un fusil de chasse, qui appartenait à son grand-père, avec lequel il a combattu les Français et leurs collègues, les Bambaras, pendant la colonisation française de l'Afrique du Nord.

La mère devient méfiante et lui demande : Qu'est-ce que c'est ? Cache-le, jette-le... Cela provoquera notre mort à tous ! Mais il continue à marcher vers la tente comme s'il ne l'entendait pas et murmure d'une voix inaudible : Si je dois mourir, je ne mourrai pas lâche. Il sort une petite boîte de la tente, et à l'intérieur se trouve un rouleau d'un vieux châle minable.

# CETTE RÉGION, CHER LECTEUR, S'APPELLE AZAWAD.



IL'Azawad a subi de nombreuses formes d'humiliation, d'indignité, de sans-abrisme et de persécutions de la part de l'Etat du Mali, qui compte cette région comme l'une de ses frontières. Mais sans aucune justice entre le Nord et le Sud, ni en termes de développement ni en infrastructures.

Il semble que l'empreinte coloniale ait laissé des traces au Mali. Ceux qui sont chargés de servir les régimes de ce pays ont abandonné les principes humanitaires.

# CETTE RÉGION, CHER LECTEUR, S'APPELLE AZAWAD.

SUITE...

S'ils avaient une once de sobriété, de raison et de sens politique, ils n'auraient pas attaqué les droits d'un peuple dont l'histoire atteste qu'il avait le premier droit sur ce pays.

C'est le peuple de l'Azawad, basé sur l'histoire qui s'étend jusqu'aux racines de chaque grain de sable embrassé par un désert qui témoigne de la grandeur de ce peuple. Le peuple originel, Les révoltes de ce peuple contre les colonialistes continuent.

Depuis les révolutions de 1894 et 1916 contre les Français, jusqu'aux révolutions de 1963 - 1990 - 2006 - 2012 - 2024 contre le Mali. A chaque révolution contre ce dernier colonisateur, c'est le peuple qui a le droit, et ils comptaient sur leurs enfants qui ne se satisfaisaient pas de l'humiliation, et leur slogan était : "Nous nous battons pour une patrie faite de sable". Nous n'acceptons aucune défaite ni humiliation.

Nous vivons dignement sur ces sables. Ou nous serons enterrés dignement en dessous. A l'autre bout, il y a les membres du conflit, et les acteurs du colonisateur financier étaient présents dans chaque révolution.

# ENFLAMMÉS PAR CE PEUPLE AUTHENTIQUE, ILS CHERCHENT L'AIDE D'UNE FORCE EXTÉRIEURE POUR PRENDRE LE CONTRÔLE.

Enflammés par ce peuple authentique, ils cherchent l'aide d'une force extérieure pour prendre le contrôle. Leur fausse guerre, jusqu'à ce qu'ils soient tellement vaincus qu'ils soient obligés de fuir. Pour qui le concept de "Wagner" est une institution militaire commerciale. L'humanité est inconnue et sa loi de la guerre est l'annihilation de tous les êtres vivants.

Est-ce que nous assistons à une forme de persécution et d'extermination plus grave que ce qui se passe à Azawad ? Un scénario d'horreur écrit par l'histoire avec les bouches du monde bâillonnées...

Gaza de l'autre côté qui n'a jamais vu la lumière :

Dans un endroit du monde, le scénario de Gaza se répète, avec les mêmes détails, la même douleur, la même agonie, les mêmes violations, la même horreur, le manque d'humanité, mais d'une autre manière et dans une autre géographie, et il fait face au silence. Où est le monde et pourquoi cette indifférence ? Le monde est-il vraiment revenu au Moyen-Âge ? Est-il préislamique et son règne est-il devenu barbare ? Comment un monde qui a atteint le sommet de sa civilisation peut-il accepter que la vie de certains de ses habitants soit tuée ?

Est-ce l'enfer ou la civilisation est-elle l'équivalent de la tyrannie ? Et vraiment, sommes-nous comme deux plateaux de la balance, un plateau lourd rempli de persécutions et d'injustices et un plateau léger soulevé par la stabilité et la paix, sans aucune justice dans les composantes des paumes ? Où est ce que le monde appelle les droits de l'homme ? Ou existe-t-il une distinction entre les peuples et leur appartenance ?

# LA SITUATION UNIQUE DE OPPRESSION SIMILAIRE À GAZA EST-CE QUE CETTE HEURE EST SITUÉE SUR LE CONTINENT AFRICAIN.

La seule situation d'oppression semblable à celle de Gaza se situe cette fois-ci sur le continent africain. C'est le continent qui a hérité du colonialisme des temps anciens et qui perdure encore aujourd'hui.

Certains de ces pays ne sont que des protectorats soumis d'une certaine manière au colonialisme. Codifiés et dans un style qui porte l'image d'un berger sur ses moutons, et donc certains de ces pays se sont inspirés des méthodes d'oppression des colonialistes et ont donc essayé d'éliminer certains des éléments qu'ils considèrent comme un obstacle à quelque chose.

Il appelle cela sa sécurité nationale, et parmi ces pays se trouve l'État du Mali, où Ses frontières ont été créées par le colonisateur et il s'est ainsi emparé d'un territoire inégal avec sa géographie politique, ni dans sa composante sociale ni dans sa composante.

Même en termes de composante historique, cette région est coincée entre... l'Algérie au nord, le Mali et le Burkina Faso au sud, la Mauritanie à l'ouest et le Niger à l'est, semblable à la Palestine en termes d'éligibilité à la terre.

Cela est comparable à l'incapacité du monde à soutenir sa cause.

Cette région, lecteur, s'appelle Azawad.

# LA GÉOGRAPHIE DE CE PAYS EST REPLIE DU SANG DES MARTYRS.

La frontière était contrôlée par les colons français, dont le but était de diviser pour régner, de déconnecter ce peuple et de freiner son ambition de diriger son État.

Aux crimes de l'État du Mali, qui a commis toutes sortes de génocides et de crimes de guerre contre ce peuple, essayant d'effacer son identité et d'effacer son appartenance ethnique et son existence, oubliant que l'univers est entre les mains du Tout Miséricordieux.

L'opresseur peut y vivre longtemps, mais sa destruction est plus proche que sa veine jugulaire. Une vision réaliste basée sur le pouvoir et l'intérêt transformera ainsi l'Azawad.

D'un pays opprimé à une obsession des politiques de certains pays encore existants, j'essaie de sortir de la zone de garde à vue. En tant que peuple de l'Azawad, nous ne blâmons aucun pays qui cherche à survivre dans son propre intérêt, mais qu'il soit entendu, le monde sait que nous sommes un peuple authentique. L'histoire n'a enregistré aucune hostilité de notre part envers les gens.

Bien au contraire, nous avons été le soutien de tout le monde autour de nous depuis la Libye et l'Algérie contre les Français et en Palestine contre Israël, nous étions une aile sur laquelle tout le monde s'appuyait.

# NOUS SOMMES SATISFAIT DE L'INDÉPENDANCE EN RAISON DE NOTRE LUTTE ET EN CADEAU À NOS MARTYRS.

Une cause valable et notre peuple est opprimé. Nous n'avons jamais levé les bras, mais nous avons été contraints de le faire pour défendre et renforcer notre dignité. Que notre peuple se libère de la conscience de l'État du Mali qui ne nous ressemble pas. La religion, l'histoire et même les descendants ne nous ont même pas fourni la vérité.

Réfugiés (votre souci) contre un peuple sur sa terre, alors où est l'échappatoire, ô monde ? Pour déclencher la révolution de la vérité contre le mensonge, nous disons à toute tyrannie : Vous avez donc fermé une fenêtre, mais mille fenêtres s'ouvriront. Nous avons vu notre chemin. Personne ne nous arrêtera et il y a entre nous et vous un passé qui témoigne de nos droits.

L'avenir verra notre relèvement. L'Azawad n'est pas une solution ou une idée.

C'est plutôt la lutte de la génération d'hier, l'objectif de la génération d'aujourd'hui et l'avenir de la génération de demain.

Nous ne nous satisfaisons de l'indépendance que comme résultat de notre lutte et comme cadeau à nos martyrs.

# SEUL DANS LA DIASPORA.

KADAW HUSSEIN

Ils veulent nettoyer ethniquement et tuer mon peuple tout en détruisant ma terre et en versant notre sang. Avec mon sang, je cherche de l'aide auprès de ceux qui m'entourent, pour trouver quelqu'un qui me soutienne et me trouve seul avec mon peuple, nous subissons la brutalité de la guerre et l'amertume de l'injustice.

Je ne trouve personne pour me soutenir sauf ceux qui sont à moi. Ils sont mon peuple, y compris mon frère et ma sœur. Je me sacrifie jusqu'à ce que l'heure décisive de ma bataille avec les criminels de guerre arrive et alors je demande de l'aide à Dieu et je me plains à lui. Mon manque de débrouillardise. Peut-être qu'après cette patience, il me récompensera par la victoire où qu'elle soit obtenue. Mon rêve, et j'atteindrai mon objectif lorsque je serai libre sur le sol de ma tutelle, de ma dignité et de mon estime de soi.

Tu sais, mon ami, que ce que tu qualifies de terrorisme est du patriotisme, et tu sais que j'y ai vécu des jours et des années et que j'ai des souvenirs là-bas avec mes proches. Et mes amis dans ma patrie sont là, où nous sommes constamment exposés à différents types d'injustice et de tyrannie, mon ami, tu sais que je suis affligé de tristesse et de chagrin. La détresse dans mon âme n'est que le reflet de l'état de ma patrie.

Oh, mon ami, je souhaite que ce beau rêve ne se termine pas. Je souhaite que je ne me réveille pas à la réalité. Des scènes déchirantes pour ma patrie, mon ami, je sais que tu te plains toujours de... ta pauvreté dans ta patrie, mais au moins tu as une patrie libre, et je veux ma patrie et je ne me soucie pas d'y vivre avec difficulté, mais je veux vivre.

Dans la dignité de ma chère âme dans ma patrie, je suis fatigué de voyager.

Mon ami, je veux retourner dans ma patrie.

# DÈS LEUR JEUNE ÂGE, LES AZWADIENS CONNAISSENT LA SIGNIFICATION DE LA DOULEUR ET DE LA PERTE

Dès leur plus jeune âge, les Azwadiens connaissent la signification de la douleur et de la perte. Il est difficile de ne pas trouver une famille qui ne connaisse pas et n'aime pas un martyr ou un défunt, malgré toute cette douleur.

Nous sommes ceux qui se lèvent au milieu de la souffrance et, à cause de la gravité de notre habitude de la douleur, nous ne nous soumettons pas aux oppresseurs, nous ne marchons pas selon leurs caprices, en pleurant avec des larmes dans les yeux. Nous qui avons perdu des êtres chers, parce que nous sommes libres, nous sommes nés libres et nous mourrons libres, nous ne le ferons pas.

Nous ne faisons que des sacrifices au Seigneur, et nous savons avec certitude que c'est pour la victoire. Il faut un sacrifice de vie, d'argent et d'êtres chers ! Et nous sommes prêts à sacrifier nos âmes pour que le drapeau originel de notre terre flotte au-dessus des forteresses de Kidal, Tombouctou et Gao.

Et avec la douleur et toute la douleur qui m'habitent, nous devons nous soumettre à une règle injuste. Aucune personne libre n'accepte l'injustice et l'humiliation. Les âmes des gens honorables, même si elles acceptaient l'injustice un jour, meurent ce jour-là !

Notre certitude en Dieu est qu'Il aidera les opprimés, peu importe le temps que cela prendra. Nous devons être patients, et la patience apporte toujours des louanges.

# SUR LA DÉFINITION DU TERRORISME

Sur la définition du terrorisme.

Je suis celle qui a vu mes proches être mutilés en public, et je suis celle qui a entendu une mère dont le bébé a été tué sous prétexte qu'il était un futur « terroriste » parler à haute voix et les orphelins pleurer.

Les veuves gémissaient sur un être cher, sur une âme aimée perdue, puis les lamentations d'un père, d'un mari et d'un fils dont l'honneur a été terni sur sa terre et aujourd'hui, dans d'autres pays, mendiant du pain, un vieil homme qui n'a plus rien.

Sanad : Ils ont tous été tués, oui, ils ont été tués par ceux qui disent que leur terre est sa terre. Et qu'ils viennent du même pays que lui. Comment puis-je me convaincre et les convaincre que c'est le cas...

Leur gouvernement, et ceux qui les défendent et qui sont frères dans la patrie. Comment peut-il convaincre ce révolutionnaire que ce pays recherche la paix alors qu'il ne l'a pas invité ?

Il n'avait ni amant ni ami, ils étaient parmi les morts et les blessés, et il ne l'a pas fait. Il n'a que son arme et ce qui lui reste d'amour-propre. Je veux être convaincu que c'est un pays qui combat le terrorisme, que ce n'est pas le terrorisme lui-même. Je veux qu'on me dise sur quelle base se définit le concept de terrorisme. Ce sont des meurtres, des massacres et des crimes de guerre, non et mille non aujourd'hui dans ce monde sans humanité, le terrorisme se définit en fonction des intérêts.

Pays : L'Irak, la Syrie ou la Palestine ont-ils déjà été une organisation terroriste ? Leur faute est d'avoir défendu leur territoire, et nous, nous nous sommes battus uniquement pour défendre notre territoire contre eux.

Ils ont attaqué notre terre, versé notre sang et mangé notre chair. Ils ont violé nos femmes et nos filles. Comment pouvez-vous convaincre cette veuve et ses orphelins ?

Leur père a été tué alors qu'il était considéré comme un terroriste. Il n'a attaqué aucun vieillard, aucun enfant, aucune femme. Il n'a fait de mal à aucun prisonnier. Il n'a pillé aucun village et ne l'a détruit.

Il revendique ses droits d'être humain avant de pouvoir revendiquer sa terre et son honneur. Avec lui, en tant que propriétaire de la terre, vous ne pouvez pas et ne voulez pas convaincre celui devant qui vous avez tué son père et violé sa mère. La mort lui est plus facile que ce supplice, mais à quels cœurs ma voix parvient-elle ?

Vous m'avez accusé de terrorisme simplement en défendant ma terre, ma dignité et... À quelle justice voulez-vous que je recoure alors qu'ils n'ont pas écouté et n'écouteront pas ma voix ou...

Ils voient ma souffrance...

Que la paix soit sur toi, mère, je sais qu'après ces événements, tu as peur que...quelque chose de mal m'arrive, mais ma mère : « Dis : 'Rien ne leur arrivera sauf ce que Dieu a décrété pour nous.' »

Tu me manques autant que moi, et encore plus...

Ma mère, le temps de notre rencontre approche, que ce soit là-bas, dans la terre libérée de l'Azawad ou dans l'éternité au paradis, je ne peux pas vivre sans dignité...

Ma mère, crois-tu que voir mon peuple tué, déplacé et sa chair dévorée est quelque chose qui réjouit mon âme ? Non, ma mère, je suis fatiguée d'être une spectatrice et non une témoin ? Dans la bataille pour la vérité, je veux mourir avec la conscience tranquille...

Ma mère, sache avec certitude que le jour viendra où tu reviendras sur ta terre, et tu y seras fortifiée, et tu ne seras plus dans l'injustice que nous avons subie des années de notre vie, et je pourrai me souvenir de ce jour avec mon Seigneur, n'oublie pas nos souvenirs dans ces terres... ma mère. Je veux rejoindre les rangs des martyrs de mon père et de mes frères là-bas au ciel. J'ai un Seigneur qui est omniscient, omniscient, bon et miséricordieux.

Personne n'est lésé par lui, alors ne pleure pas.

Le jour où je pars est le jour de mon mariage, et il n'y a pas d'équivalent vivant à ce séjour... Ma mère, même si je meurs et que mes proches meurent, il y aura toujours quelqu'un pour le compléter. Le chemin vers l'autodétermination n'appartient pas aux grands-parents, aux parents ou aux enfants. Nos femmes souffrent d'humiliations et d'humiliations. Nous sommes un peuple libre de mourir. Mieux que l'humiliation de l'ennemi...

Ma mère, si les colons parviennent à leurs fins et tuent les habitants du pays, alors le pays n'existera plus. Il sera habité par d'autres personnes que son peuple, comme un oppresseur, un meurtrier ou un violeur. N'aie pas peur, ma mère, peut-être que la victoire de Dieu est proche.

J'ai essayé de me distraire de ce cauchemar, mais en vain. Le cauchemar était forcément présent, cette nuit-là, quand je suis rentré à... La maison de ma sœur était mon lieu de résidence permanent, il ne restait donc plus personne pour moi à part elle, et il ne restait plus personne pour elle à part moi. Notre père et notre mère ont été tués dans l'une de ces révolutions.

J'ai essayé de me distraire de ce cauchemar, mais en vain. Le cauchemar était forcément présent, cette nuit-là, quand je suis rentré à... La maison de ma sœur était mon lieu de résidence permanent, il ne restait donc plus personne pour moi à part elle, et il ne restait plus personne pour elle à part moi. Notre père et notre mère ont été tués dans l'une de ces révolutions.

Ma sœur était une belle femme aux cheveux noirs et ses yeux marrons étaient ce qui restait des traits de la mère et du père. La vue de son corps devant moi, allongé sur le sol, était déroutante. De la terre et du sang sur son visage et son bébé allongé à côté d'elle, mais je ne pouvais pas. J'ai versé une larme à cette vue comme si je ne m'attendais pas à ce que cela se produise. Le monde est si brutal, j'avais l'impression d'être dans un film d'horreur. Celui que j'ai vu quand j'étais en ville, mais celle devant moi c'était elle, ma sœur, ce n'était pas une scène de film.

Une larme à ce moment-là m'a fait verser des larmes de manière incontrôlable.

Il n'y a plus aucune raison depuis ce jour pour que je quitte mon désert, c'est toujours la lâcheté qui est ma fidèle compagne et je n'ai même pas pu venger ma sœur. J'ai fui le désert pour oublier ce spectacle, mais c'est inutile, car la scène est devenue une partie de ma mémoire ou de toute ma mémoire, et devant chaque rue dans les rues de ma nouvelle ville.

Je trouve une partie de moi qui veut revenir en arrière et... se venger de cette scène, mais à ce jour, je n'ai pas pu revenir en arrière.

# CONFESSIONS

## D'UNE PERSONNE ANONYME.

Comment puis-je oublier cette terre qui a été témoin de toutes nos conditions de joie et de tristesse et qui a été témoin des histoires de nos pères et de nos grands-pères, de leurs batailles, de leurs rires et de leurs murmures dans leur paix et leur guerre et des poèmes de nos femmes et de nos mères.

Comment puis-je l'oublier après m'être habitué à ses vallées, ses rivières, ses montagnes et ses sables, après avoir mémorisé l'emplacement des arbres et étudié son histoire et moi qui y ai vécu dans ses pires conditions.

N'ai-je pas le droit d'être témoin de ses plus beaux jours ? Il est de moi et je suis d'elle comme une mère qui ne veut rien d'autre que son enfant. Je ne l'abandonnerai pas. Je suis celui qui s'est révolté pour lui et qui s'est sacrifié pour être témoin de ses plus beaux jours. Je suis son fils et elle est ma mère.

Et le fils ne peut pas rester loin de sa mère, peu importe le temps qui passe. Il doit y avoir un temps pour revenir à elle et je l'aime et elle m'aime passionnément.

Et le fils ne peut pas rester loin de sa mère, peu importe le temps qui passe. Il doit y avoir un temps pour revenir à elle et je l'aime et elle m'aime passionnément.

# IL EST DIT DANS MA DESCRIPTION

SULEIMAN DADO

J'ai reçu un livre d'Ibrahim Al-Koni, intitulé « Le saignement de la pierre ».

Le Saignement de la Pierre... pour lequel mon cœur saigna de joie après qu'il m'ait guidé vers la porte qui me transporterait vers ce monde idéal dont j'avais toujours rêvé et que je croyais inspiré par mon imagination, seulement avant de connaître "Asouf", le héros du roman "Le Saignement de la Pierre", qui ne se distinguait par aucune exagération, mais était un véritable modèle d'une personne dépourvue de toute sorte de haine et de méchanceté. Son isolement par rapport aux gens a peut-être joué un rôle majeur dans la formation de ce personnage.

Etant une personne qui est guidée par la curiosité, ma curiosité m'a conduit cette fois-ci à rechercher « Asouf » avant même d'avoir terminé le livre. Comme la récompense de Dieu, quand elle arrive, étend son influence jusqu'à ce que l'homme reconnaisse qu'il a reçu plus que ce qu'il voulait et même plus que ce qu'il méritait, Dieu a accru sa faveur en faisant venir un de mes cousins nous rendre visite pendant cette période.

C'est un homme qui ne connaît pas d'autre mode de vie que celui qu'Asouf suivait. Il était un amateur de thé, un amoureux de la couleur du ciel et un expert des modes de vie dans le désert. Les signes de confusion apparaissaient sur son visage chaque fois que la nuit tombait et que l'obscurité jetait son manteau sur la terre, et les étoiles de notre ciel ne rivalisaient pas avec la lune en termes d'éclat.

Chaque fois que la nuit tombait, il me disait que les péchés des gens des villes étaient ce qui rendait les étoiles de leur ciel avides de leur lumière, comme les étoiles du désert lui faisaient toujours penser qu'il pouvait les toucher de ses mains. Comme s'ils s'approchaient pour écouter leurs conversations et partager leurs rires, pour me rappeler avec cette conversation qu'il avait sur Asouf et son père qui reliaient tout avec des histoires étranges et imaginaires, malgré leur éloignement de la vérité, ils dévoilaient la pureté de leur essence.

# TOUTES LES HISTOIRES D'ASOUF ET DE SON PÈRE SUR LA TERRE ET LA NATURE ONT POUR BUT DE FAIRE EN SORTE QUE LES GENS LES RESPECTENT ET RESPECTENT CHAQUE ANIMAL QUI LES MARCHE.

Toutes les histoires d'Asouf et de son père sur la terre et la nature avaient pour but de faire en sorte que les gens les respectent et respectent tous les animaux qui les foulent. Toutes les caractéristiques communes entre la terre et mon parent m'ont attiré et je lui ai demandé de quelle terre il venait et si cette terre lui ressemblait, seulement pour être choqué par une réponse qui ne m'aurait pas traversé l'esprit.

La terre sainte a toujours été proche de moi à mes yeux, mais je n'ai jamais tourné ma boussole vers le sud, sinon j'aurais atteint « l'Atlantide du désert », cette terre que je ne connaissais que dans mon imagination et sous d'autres noms (la terre des rêves, la terre des innocents, etc.)

Moi qui ai juré à ma mère un million de fois que j'avais deux patries, cette patrie dans laquelle je vis et une autre patrie que je cherche encore, et je n'entends pas par la recherche de cette patrie un quelconque dénigrement de ma patrie, mais c'est le cœur qui bat pour qui il veut et il bat pour une terre dans laquelle les gens connaissent encore la valeur de la terre.

Alors ils lui parlent chaque fois que la nuit tombe et ils se rassemblent autour du feu dans un cercle qui commence avec une personne et se termine avec elle, alors que ce qu'il contient d'amour et de respect pour les histoires produites par l'esprit humain ne finit jamais.

Et voici mon rêve d'aujourd'hui, jetant sur moi le premier rayon de lumière pour éclairer le début du chemin vers cette région, mais le destin a voulu cette fois voyager d'abord dans mon cœur après avoir appris que l'Atlantide du désert n'a pas coulé dans l'eau comme sa sœur l'Atlantide de l'Ouest, mais a plutôt coulé dans l'injustice et la tyrannie sous les mains d'un ogre géant dans sa cupidité.

\*Ogre (un géant hideux des contes de fées et du folklore qui se nourrit d'êtres humains)

Parce que je n'ai jamais connu dans ma vie d'autre arme pour répondre à l'injustice que celle que mon esprit produit comme idées et que mes doigts écrivent sur le papier. J'ai choisi de me battre du mieux que je peux pour faire tout ce que je peux pour soutenir ma cause.

Ensuite, les détails du visage de mon parent et les récits d'Ibrahim al-Koni ainsi que certaines de mes recherches m'ont permis de comprendre beaucoup de choses sur cette région, à tel point que je peux presque imaginer que je la vois devant moi malgré la distance qui nous sépare.

Mais les yeux de ceux qui en viennent et le contour de leurs visages en disent long sur elle et sur l'absence de la barrière qui sépare l'homme de la nature en elle, car quiconque touche beaucoup la terre, la terre lui accorde beaucoup de sa beauté, et cela se voyait clairement sur leurs visages, et leur patience avec ce qu'ils appellent « le shash » ou « aghyoud » est la meilleure preuve de leur relation constante avec leur nature.

Et leur générosité et leur gentillesse ne sont rien d'autre qu'une extension de ce que leur terre leur offre de bonté, surtout pendant cette période où ils y puisent les plus beaux jours de leur vie, c'est "Aksa" ou le temps des pluies, où la terre change de peau et le désert abandonne sa couleur jaune pour se couvrir d'un beau vêtement vert.

Mais la beauté ne se limite pas à la terre, mais les rapports des hommes avec elle augmentent la beauté du paysage, et on les voit exploiter les bienfaits de ces pâturages, à tel point que tous les systèmes économiques modernes et avancés s'effondrent, comme le prétendent les gens, devant leur conviction et leur conscience de la valeur de la participation. On voit des centaines de chameaux paître dans le même pâturage sans que personne ne se plaigne des chameaux des autres, car l'herbe, selon eux, appartient à tout le monde. Personne n'a le droit de la monopoliser, de même que personne ne monopolise les sources d'eau ou toute autre source de bien.

C'est ce qui m'a poussé à réfléchir bien loin et à découvrir que nous n'avons inventé les lois et les systèmes économiques que parce que nous étions dépouillés de valeurs et de nobles mœurs. Voici les fils du désert, se contentant de leurs mœurs et des coutumes en vigueur chez eux pour répandre la justice et se partager les richesses de leur pays, sans qu'aucun d'eux ne songe à choisir le bien pour lui-même.

Je suis presque certain que leur action est le résultat de leur nature, car ils n'ont pas besoin de livres pour expliquer leurs valeurs et leur morale, alors que les nations du monde rivalisent pour composer des livres et écrire des lois afin d'exprimer leur morale et de programmer l'homme pour servir l'humanité.

Ils se contentent d'exprimer par leurs actes ces valeurs que la plupart des peuples du monde d'aujourd'hui ne parviennent pas à récupérer après avoir été enveloppés d'une énorme aura de falsification et d'interprétation qui ne sert pas l'humanité. C'est seulement ici, dans l'Atlantide du désert, que la joie a encore des pieds qui marchent aux côtés des troupeaux de chèvres. Il se réveille à l'aube, réalisant que le vide n'a jamais existé pour gâcher sa journée, car toutes les heures de sa journée sont remplies de préoccupations.

Du remplissage des outres à l'alimentation et à la traite du bétail jusqu'à l'apport de bois pour allumer un feu pour moi, sans répétition quotidienne, cela peut sembler aux ingrats qui sont plongés dans le luxe, une sorte de torture, mais quand cela est lié à la liberté, cela constitue pour nous un luxe du plus haut genre de luxe, où une personne tire la paix de l'esprit et le bonheur de sa conscience de son travail et de son labeur...

Une des nuits du pays de la liberté, où la barrière du silence n'est brisée que par quelques bourdonnements d'enfants rassemblés en petit cercle autour d'une flamme de feu faisant face seule aux amas d'obscurité, comme si elle protégeait ceux qui l'entourent d'être engloutis par la noirceur de la nuit, et tandis qu'un vieux cheikh récite des histoires des ancêtres aux oreilles des enfants qui le regardent avec passion, amour et respect sans qu'aucun d'eux ne l'interrompe.

Soudain, les goules se postèrent devant eux pour éclairer leur siège avec la lumière de leurs voitures blindées, brisant le mur de réconfort qui avait jeté une longue ombre sur leurs cœurs. Cette fois, les goules ne vinrent pas seules, car elles cherchèrent l'aide de quelques loups humains, aux cheveux blonds et aux yeux bleus.

Tout cela portait des détails dans sa forme qui ne suggéraient rien d'autre que le mal. Ils ont pointé leurs armes vers la séance, et au lieu de cacher les enfants derrière leur cheikh, ils ont choisi dans une scène majestueuse de l'entourer et de le placer parmi eux, dans une scène qui ne suggérerait rien d'autre que la bravoure de ces gens malgré l'absence de tout type d'arme. Mais ils ont refusé de regarder d'un œil provocateur leur ennemi qui pensait qu'avec son arme il pourrait briser leur fierté et recevoir soumission et humiliation de leur part, seulement pour être confronté à une réponse dure d'un groupe d'enfants nés avec une cuillerée d'orgueil dans la bouche.

# ET CES ACTIONS SONT CELLES QUI AUGMENTE LA RÉSOLUTION DES RÉVOLUTIONNAIRES

Les goules ont choisi à la fin de cette nuit de tuer trois garçons et de laisser leurs corps comme une leçon pour chaque enfant, mais comme nous l'avons dit auparavant, "La fin des goules ne viendra que par la destruction de leur tyrannie envers les innocents".

Et ces actions sont ce qui augmente la détermination des révolutionnaires et leur ardeur à ce que personne ne reste dans leur pays qui permettrait le sang de leurs fils et l'honneur de leurs femmes, et que le feu de la révolution restera inévitablement, se nourrissant de l'oppression et de l'injustice que les gens subissent, afin qu'il grandisse et s'étende, pour brûler chaque oppresseur.

Jusqu'à ce que cette terre soit purifiée de tout tyran qui pense que dans ses massacres il y a une victoire pour sa prétendue patrie qui n'était pas la sienne, qu'il ne l'a jamais prise pour lui, mais qu'il a toujours été comme un esclave se déplaçant d'un loup à un autre.

Après avoir longtemps vécu en tant qu'adepte de ces loups sales, maigres, pleins d'insectes et sentant le sang tout en essayant d'éblouir le monde avec les parfums qu'ils produisaient pour tenter d'effacer leur sombre histoire, voici aujourd'hui cette goule choisissant d'autres loups à adorer, aux cheveux épais, aux longues pattes, aux yeux bleus.

Mais ils sont venus se heurter à la fin des époques de silence et à l'émergence d'une nouvelle ère dans laquelle les propriétaires de la terre réclameraient leur droit, et laisseraient les goules adorer qui ils veulent après l'indépendance de l'Azawad, car le peuple de cette terre n'accepte pas et n'acceptera pas l'esclavage, la liberté ou la mort pour y parvenir.

# QUAND NOUS RETROUVERONS-NOUS, MA PATRIE?

RIKAN SALWA

Dans ta mémoire je suis resté errant... et dans tes guerres j'ai combattu pendant mon absence.. Je patauge avec mes plumes et mes fusils d'encre.. Je me heurte aux contradictions de mes rêves, pensant que je suis un traître...  
Ma guerre s'est-elle terminée ici...

Et qui ai-je écouté, ô mon coupable, et comment puis-je être convaincu et achever mon voyage. Devrais-je dire que j'avais une patrie et vivre dans la honte de mon silence et de mes déboires.

Combien de temps resterai-je hostile et quand reviendrai-je de mon sommeil. Ta liberté restera-t-elle un souhait pour moi à une époque où tous les souhaits auront été exaucés.

Combien de temps, ma patrie, voyagerai-je avec toi entre les patries... et porterai-je une bannière pour toi et te féliciterai-je, ô le plus grand de mes pays...

Je me tiens en toi, grand, sans désespoir et sans chagrin... et je sens le parfum des roses dans ta terre...

Je trouve mon inspiration en toi et je marche dans ta longueur et ta largeur et je dis ceci, Azwadi... quand, mon pays, te rencontrerai-je avec ma compassion, guérissant tes blessures et hydratant mes cicatrices...

Quand courrai-je dans tes champs, quand viendrai-je à toi avec dévouement... Quand entendrai-je ma voix en toi ?, quand t'attirerai-je avec le bec de mes couleurs...

Quand est-ce que j'écrirai sur toi sans ma tristesse et sans ma douleur...

Quand m'accueilleras-tu en paix et que je ne te dirai pas adieu avec mes paroles...

Vais-je continuer à rêver, resterai-je loin de mes branches... suis-je un arbre coupé, suis-je une fleur cueillie au jardin...

À qui retournerai-je, ma patrie, et qui se souciera de ma perte... Resterai-je, ma patrie, démunie... et je ne te rencontre que dans mes rêves. ... le dernier souffle... Azawad, l'enjeu du temps, le cri d'une patrie.

Quand la peur a gagné, elle est devenue la maîtresse de ses yeux, avec une voix qui résonnait de larmes, et un cœur déchiré qui ne sait pas qui frappe à sa porte au fond, appelant à l'aide, elle s'est penchée vers moi et avait l'air... comme le regard d'un prisonnier.

Ils ont tué la vie et l'ont ensuite libérée, alors où est la liberté pour ceux qui n'ont pas de vie ! Elle ajouta ses mots, impuissante et épuisée, en disant :

Quel est mon être ? Je vois tous les oiseaux voler sauf notre oiseau ! Est-il brisé ou souffre-t-il ! Sais-tu qu'Azawad... (notre oiseau)... a été abandonné par mes proches, une de ses ailes a été brisée, et certains ont essayé de lui percer les yeux ?

Oh mon bien-aimé, comment Kayan te répondra-t-il ! Vois-tu mon silence frustré ! Vois-tu mes plumes qui n'ont plus de place pour écrire quoi que ce soit, ton entité dormait vide d'elle-même, remplie des voix de cette patrie ! et s'est réveillée ennuyée, riant du nœud coulant de cette rupture, mourant, mais ne mourant pas.

Et cette « femme » à qui ils ont demandé d'enlever ses vêtements et ont menacé de la tuer !

La voici debout devant moi, face à moi avec son corps qui a été détruit, et ses yeux dans lesquels la vie n'a plus de valeur, et ses lèvres qui marmonnent, voulant dire beaucoup de choses, elle veut crier, pleurer, mais ce qui l'entourait n'était que des chiens affamés, ces guerres l'ont jetée dans un enclos de porcs puants, des démons sous forme d'humains qui apparaissent mais à l'intérieur d'eux se trouvent des gens qui n'ont vécu que dans la honte et la disgrâce...

Réponds-moi, est-ce qu'elle me crie d'écrire ? A quoi me sert ce que je vais écrire...

Cet honneur sera-t-il planté dans les yeux de ceux qui en ont été témoins, y en a-t-il un parmi eux pour se lever et risquer pour elle...

Tout le monde est silencieux, ma chère, en attente.

Est-ce que quelque chose de plus grand que cela arrivera...!

Aujourd'hui nos femmes, et demain ce sera peut-être vous et moi...!

Cette patrie, ma chère, j'ai honte de lever la tête pour écrire à son sujet, cette patrie m'a été hostile, je sens que les vingt-deux années que j'ai passées à écrire ont été toutes sans honneur...

Les lettres que je lui ai écrites se sont noyées avant de lui parvenir... Je lui ai envoyé des milliers de mots, des milliers de romans, des poèmes que je chantais avec fierté, et de la poésie...

Alors j'ai pleuré sans larmes et sans voix, car mes yeux sont devenus secs et déserts, sans aucun sentiment en eux sauf la colère... et cette colère est une colère non écrite...

Mais après cette femme... Ce pays s'est tourné vers moi comme pour dire quoi que j'écrive et quoi que tu écrives, ma soif ne sera pas étanchée...

Cette femme m'a envoyé un message au cœur pour me suggérer qu'il y a encore une partie de moi pleine de défauts...

Alors que dois-je te répondre, ma chère... mon pays est devenu déformé, et je pleure sans larmes...

Ô Tariqiya, quand la nuit est venue avec sa sagesse ténébreuse, réconfortant ceux qui en ont besoin et embrassant ceux qui n'en ont pas besoin, elle est venue la nuit pour tous, pas seulement pour ceux qui l'attendaient. Je l'ai vue dans ce qu'elle a de plus sublime, sans destination ni lieu. Un homme qui est venu à toi, ô patrie, comme un livre qui porte en lui tout ce qui est à toi depuis le début. Avant que je ne m'approche de lui, il m'a posé des questions sur moi-même, et d'où je viens, et avant que je ne lui réponde, il a cherché mon âme qui était perdue de sa terre.

Et il dit : Tu es une fleur dont les branches se sont courbées et ont fleuri loin de ses graines. Tu es une bougie allumée au mauvais endroit, éclairant le chemin de ceux qui voulaient l'éteindre. Et peu importe combien tu nies, voyage et pars, tes yeux resteront les yeux de Tariq... Et des milliers de Tariq comme toi resteront avec les yeux de la liberté... et ton âme continuera à lutter dans ce qu'elle a souffert, quand elle a fait ses adieux à son pays.

Alors cet homme se tut et les traits commencèrent à parler avec la parole. Ô homme, dis-moi où est mon pays, dis-moi qui est "Azawad". Car par Dieu, comme tu me l'as dit, je suis au mauvais endroit, je suis loin de mon temps, là où je n'appartiens pas.

Ne vous laissez donc pas contraindre et ne me paraissez pas sourd, car je suis ignorant, et la laideur est apparue dans mon ignorance, me remplissant. Lorsqu'on m'a interrogé sur mon pays, j'ai erré comme la mer un matin. Les tempêtes l'ont emporté et les vents l'ont dispersé...

Il m'a répondu comme le tonnerre répond à cette terre quand elle est en colère, ardente, assoiffée... L'Azawad, ô "Tariqiya", était comme une patrie qu'habitaient les prophètes, sacrée et grande, jusqu'à ce que ses dirigeants meurent, et qu'elle soit maudite, déchue et défigurée.. et ce qui habitait l'Azawad, et ce qui tomba sur lui, et ce qui le défigura !

De nombreuses histoires ont circulé depuis des temps immémoriaux, et l'Azawad n'a jamais été exempt de souffrances. C'était comme n'importe quelle forêt dominée par des lions, et personne n'osait l'occuper, pas même les créatures vivantes qui s'y trouvaient, pour elle et avec elle. Malgré toute la force de ces lions, et ce qu'on dit d'eux, ils embrassent ces créatures qui les craignent, les défendent et se tiennent pour eux et pour leur foyer...

C'est ainsi que l'Azawad fut entièrement gouverné par des lions féroces, féroces face à tous ceux qui s'approchaient de son Azawad... Puis, de temps en temps... et quand le temps s'arrêtait, annonçant sa reddition et qu'il était fatigué, épuisé, et las de nous attendre...

# LES MONSTRES « CANNIBALES » NOIRS ET BLANCS SONT VENUS SOUS DES FORMES DÉGUEULASSES...

Un Juif sale qui ne sait pas qui est Dieu et qui n'a jamais vu une prière ou un enterrement.

Alors ils l'attaquèrent après de nombreuses tentatives, ces monstres réussirent à abattre ce roi lion, à tromper quelques petits et à séduire tous les renards.

Ils ont brûlé tout ce qui fleurissait là-bas, et tué des oiseaux et des moineaux après avoir fait de cette dense forêt de l'Azawad un massacre de sang, ils ont tué ses gazelles et n'ont rien laissé aux bouquetins, alors ils ont décoré les frontières de cette forte forêt de l'Azawad, avec les crânes de ses gazelles.

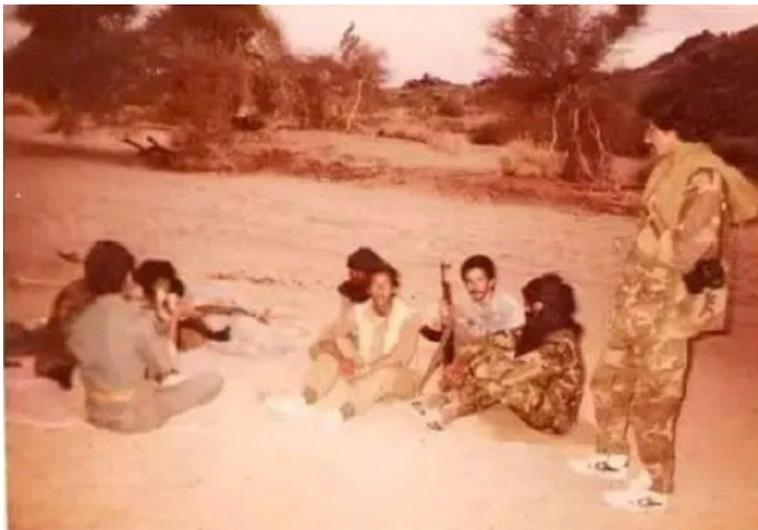
Pour en faire un titre pour leurs victoires puantes...dans l'Azawad Ait Rhea, il ne reste plus que l'odeur du sang et pas de vents mais des vents avec le bruit des cris, des esprits et des morts...

Mais l'histoire sait tout, l'histoire est la seule à ne pas s'être arrêtée devant cette patrie, elle a continué à marcher, à la chercher, à recueillir ses restes dispersés et à panser ses blessures pour comprendre de lui ce que tout cela signifie ! Rien n'est plus vrai que l'histoire.

Oh "Tariqiya", je suis comme tout homme de l'Azawadi. Mes yeux ont vu ce que personne d'autre n'a vu, et mes oreilles ont entendu ce que personne d'autre n'a entendu. Quand les hommes ont pleuré avec moi, sois heureuse que ce soit la grande victoire, ou notre résurrection. Par Dieu, toi dont la condition est comme la mienne, ce pays a une graine qui n'a pas encore poussé, et qui n'a pas encore été vue...

Puis la nuit s'est terminée et le jour est revenu, nous apportant chaque jour des nouvelles d'une histoire, d'un autre massacre, et les cannibales continuent de se propager furtivement.

Désespoir et misère stricts.  
Un combat, de la sévérité et de la bravoure.  
Et les années 90 ont été la résurrection.  
Une histoire mouvementée, un champ de bataille...  
Il y a là un ennemi vieux de plusieurs siècles.  
Et le temps de la corde est audacieux...  
Une tyrannie et une nation élue.  
Ils sont donc apparus comme des traîtres flatteurs.  
Et il y a un ami traître.  
Et leur rassemblement fut méprisé.  
Parmi eux se trouve un ami traître...  
Il semblait donc têtu...  
Et craintif, et en colère...  
Il tue un enfant et une mère effrayée...  
Alors, où sont les Arabes et ceux qui se sont rendus...  
Et y a-t-il de l'aide pour ceux qui ont caché...  
La patrie était emprisonnée...  
Et resta prisonnier, humilié et justifié...  
Alors à quelle porte frappons-nous, et tous ceux qui ont été lâches...  
Et les vingt-sept frères... Ne vous souvenez-vous pas que Pharaon n'a pas cru...  
Un homme injuste, païen, ingrat, qui pensait qu'il n'avait pas de fin.  
Et quand il mourut, Dieu fit de lui un homme oublié...  
Et aujourd'hui, tes yeux en témoignent, ô Juillet.



# LES VAGUES DE LA MER ET DU BOL EN TÉMOIGNENT...

## LE JOUR OÙ LES MONSTRES DE LA TYRANNIE ONT ATTAQUÉ...

Et c'étaient des géants sans humanité... des hérétiques qui convoitaient l'éternité... alors ils les approchèrent ingrats et certains d'entre eux étaient athées. Ils voulaient la patrie et aimaient l'esclavage. Ils disaient qu'ils y planteraient les derniers restes... Ils n'ont rien laissé et nous ont combattus vivants. Jeunes et vieux, leur épopée fut destructrice...

Puis ils ont creusé la terre des sanctuaires et des tombes... ils n'ont laissé ni oiseau ni moineau... Et quand l'histoire s'est arrêtée sur eux... ils ont crié et ont dit que c'était impossible... Des armées et des guerriers sont venus charger... leur arme était la chevalerie et une détermination farouche... Et ce fut leur véritable fin... et leur destin fut comme celui de Pharaon...

C'est étrange, je n'appartiens pas à ce pays...

Tu es toujours en colère ou tu fais semblant de l'être, je n'ai jamais compris le langage de ton âme, et dans quelle direction vas-tu, vieille femme, tout cela te semble, mais tu n'es pas claire, je vois ces tremblements te posséder toujours, je vois tes doigts écorchés, étaient les coups dans ton cœur ou tu ne t'es habituée à rien depuis que tu es venue dans cette vie ! Regarde-moi, réponds-moi, tu as mal à la tête...? Étrange, je ressens tout ce que je ne peux pas décrire...

Ah, je vois que tu es malade, ou que t'est-il arrivé, as-tu peur... quelle est cette peur que tu as ? Tu te montres devant tout le monde au sommet de ta fierté et de ta stabilité, mais quand quelqu'un évoque ta patrie, elle s'arrête dans tes yeux. Paix !

Comment caches-tu cela, de quoi souffres-tu.. on dit que tu es un joueur de flûte, un écrivain pour la patrie.. Mais je ne vois pas le désir de parler, ni de révéler, ni d'exprimer dans tes yeux, alors de quelle mélodie parles-tu quand tu viens avec le violon...

Quelle plume portez-vous lorsque vous écrivez sur cette patrie !

# AVEZ-VOUS DÉJÀ ESSAYÉ DE JOUER LA MUSIQUE DES LARMES...

Avez-vous déjà essayé de jouer la musique des larmes... ou d'écrire avec du charbon ardent entre vos doigts...

De quelles larmes parles-tu...?

Par exemple, pour jouer un air de larmes d'orphelins...

C'est comme voir tout le monde danser pendant que vous organisez des funérailles pour votre pays...

Ou tout le monde applaudit pendant que votre pays est en train de mourir...

Je sais que vous n'avez pas essayé tout ça, alors ne me demandez pas pourquoi je tremble, pourquoi je suis silencieux, pourquoi je suis fatigué...

Mon âme ne t'appartient pas, elle est venue chercher miséricorde et a été tuée parmi toi. Tu l'as offerte en guise de pot-de-vin au nom de ta loi... et de ton amour de l'indépendance. En moi résonnent des cordes et des mélodies de sang.

Une vérité que je ne pouvais transmettre à personne...

Des mots aléatoires de cris d'une patrie perdue...

Avez-vous déjà essayé d'être mère avant de tomber enceinte...

Comment est-ce déraisonnable...? C'est ce que signifie le mal du pays.

Les femmes de mon pays portent l'amour de la patrie dans leur ventre comme un fœtus.

Quant à nos hommes, ils font de leur loyauté à la patrie une forme de culte.

Quant à nos enfants, ils ne ressemblent à aucun de ceux de leur âge...

Parce que l'amour de la patrie était leur premier drapeau... Noble, sacré et grand.

# TOUT CE QUE LA PATRIE PEUT FAIRE ET QUE LES GUERRES PEUVENT DÉFORMER, Ô INVITÉ !

Ce vaste théâtre, le voyez-vous...

Est-ce que tu aimes ça ? Tu aimes regarder des films d'horreur et des crimes ?

Visit my homeland... Look there, do you see that child hiding behind the curtain...

De quoi a-t-il peur s'il ne s'approche pas !

Ne lui demande pas, il ne te répondra pas. Laisse-moi te répondre.

Cet enfant qui se cache là n'est pas comme vos enfants, en colère parce qu'il n'a pas reçu de nouveau jouet ou de bonbon.

Cet enfant est désespéré là-bas, sa mère est morte avant qu'il puisse lui dire au revoir... Tu vois les larmes dans ses yeux ? Il ne pleurera jamais.

Il n'y a plus de larmes dans ses yeux pour expliquer ce qu'il y a dans son cœur...

Ce monde...

Yes, this is what the world is good at! You watch, judge, and believe only what the media portrayed or published by these politicians..

Ce monde ne comprend aucune langue et n'entend aucune voix l'appelant à se conformer. Mais vous aimez ceux qui parlent, qui crient et qui supplient, chacun de vous se considère comme un dieu parce qu'il lui a été accordé un morceau de terre sous hypothèque...

Mais vous n'êtes rien d'autre que des créatures sujettes à l'extinction, sujettes à la mort, substituables...

Vous aimez le langage de la mort et n'écoutez que les sons de la violence et de la torture.

# IL SEMBLE Y AVOIR BEAUCOUP DE COLÈRE DANS MON DISCOURS.

Il semble y avoir beaucoup de colère dans mon discours. Il n'y a plus de place dans l'âme pour la douleur. Alors ne cherchez rien, n'attendez pas les nouvelles que les journaux télévisés vous apportent le matin, ne croyez pas les nouvelles qui sont diffusées à la radio tous les soirs et ne prenez pas ce que les journaux publient.

Tout le monde est d'accord. Savez-vous pourquoi ? Ne pensez pas aux lois de la politique ou aux principes de l'humanité. Ils sont obligés de faire cela parce que leur vie dépend d'un cadavre qu'ils veulent partager. Lorsqu'ils en auront fini avec lui, ils reviendront et se mangeront entre eux... C'est ce qui arrivera à tous ceux qui rejoindront les cannibales...

TCette scène est très grande et spacieuse, pas comme n'importe quelle scène sur laquelle on joue seulement des scènes comiques ou classiques... ce théâtre est le théâtre de la vérité. Ici tu rencontreras la mort pour de vrai, à ta recherche...

Là, vous entrerez en collision avec un cadavre pendu... ici, vous sentirez la puanteur de l'enfer...

Ici, tous les pays s'assièront et le diable du racisme et de la discrimination s'assiéra sur leurs trônes... et dans cette direction, des monstres noirs et blancs se propageront... Ils ne pourront rien faire d'autre que dévorer des enfants et violer des femmes...

Quant aux hommes, ils les attaquent furtivement... Puis après l'avoir tué, ils lui arrachent les entrailles et le présentent comme une menace non seulement pour nous mais pour tous ceux qui ont une patrie.

Après tout cela, un ignorant vient nous fuir au lieu de nous écouter... Ou tout simplement un expatrié traître qui s'est vendu lui-même et sa terre...

Il dit que cette patrie n'est pas la nôtre et que nous sommes des rebelles et que nous n'avons ni identité ni lignée...

Sur cette terre, il n'y a plus personne qui ait une patrie.

Seuls les monstres ou les impitoyables. Les affamés ont le droit de diriger un empire...  
Ne soyez pas surpris par quelqu'un qui, interrogé sur sa patrie, tremble et frémit...

+++++++

Je ne sais pas par où commencer cette fois, car mon chemin s'est perdu de toi. Je me suis perdu de ton nord et de ton sud, je suis arrivé là où je ne sais plus où après un long voyage. Je ne sais plus par où commencer...

Sais-tu que chaque nuit depuis mon absence, je rencontre beaucoup de tes amants, ceux qui sont créatifs pour toi... et chaque fois j'essaie de leur faire comprendre que je me suis égarée. Je roulais d'une manière différente de ce que je ressens, et ils me comprenaient d'une manière différente de ce que je voulais leur faire comprendre, et ils entendaient de moi une voix autre que la mienne, et des mots autres que mes mots, et des lettres autres que mes lettres...

Je n'avais pas peur qu'ils disent que j'étais faible ou un écrivain qui ne connaissait pas ses sentiments, ou que je n'étais pas capable de te porter sur les épaules de mon encre... autant que j'avais peur qu'ils pensent que j'étais incapable de te porter.

Chaque fois que je les rencontrais, j'avais l'impression de distribuer à chacun d'eux une part de mon incapacité. Et je les laissais dans un silence désespéré. Une femme de vingt ans pleurant la patrie !

Bien sûr, ce sera une histoire qui circulera sur de nombreuses langues, dont certains croiront et d'autres se moqueront. Mais aujourd'hui, je dirai à ces camarades que je n'ai jamais écrit avec l'encre de ma créativité, ni avec de beaux stylos de couleur. Je leur dirai que j'ai toujours écrit avec mes larmes, vous écrivant ce que je ressentais de perte, de frustration et d'incapacité.

Quand j'étais à l'ombre d'autres arbres que les tiens, et sous d'autres maisons que les tiennes, j'étais dans un endroit qui méritait que tout le monde en profite. Mais je n'en ai jamais profité.

Chaque fois que je reviens lever cette plume pour être arrogant avec toi et danser dans l'espoir de ton arrivée, je ressens de la haine envers moi-même, je sens que je n'ai aucun rôle et aucun esprit qui formulera ta vérité.

Chaque fois que je reviens à la lecture de ce que je t'ai écrit, mon grand, mon désir de me passer de moi-même augmente. J'aimerais pouvoir me jeter au loin et me séparer de toi, mais je suis restée coincée dans une lutte avec mon cœur, qui est pour toi.

J'ai réalisé que je t'aime, mon pays, plus que j'ai aimé ces écrits que j'ai écrits puisque je me suis admiré et j'ai réalisé que j'écrivais seulement pour toi.

Et aujourd'hui je les écris après qu'ils soient tombés de moi.

Je veux dire à ce monde que ton âme ne s'est pas souciée autant que moi de tes restes qui sont tombés. Lequel d'entre eux n'a pas été témoin de ta douleur ou ne l'a pas écoutée, et aucun d'entre eux n'était prêt à t'écouter. Dois-je les appeler patries ou voisins ? Comment les appelle-je à tes yeux ?

Devrais-je dépasser les bornes avec mes lettres et mentionner tous leurs crimes contre toi ? Je sais et tu sais que si j'avais laissé libre cours à ma plume, cela aurait été la cause de ma mort, et je ne veux pas être tué à cause de mes mots.

Mais je veux une mort plus honorable que des mots pour toi.

Je n'étais pas un écrivain, ni un romancier, ni un poète comme ceux qui m'entouraient me décrivaient.

J'étais un rebelle sur votre terre où personne ne me connaissait.  
Je priais pour avoir pitié de toi.  
Chaque jour je t'ai vu mourir devant moi  
Et personne n'a organisé d'enterrement pour toi.

Tout le monde m'a demandé d'écrire  
Parce qu'ils pensaient que j'étais juste un écrivain, rien de plus...  
Personne d'autre que toi ne savait autant que toi... que j'étais dans un  
dijhad et une lutte dont je ne suis toujours pas revenu.

Ai-je perdu mon chemin vers toi ?  
Comment vais-je écrire à nouveau..  
Quand ce qui brillait dans mon cœur, ils l'ont capturé ?  
Oh Palestine, who saw you to see us...  
Et lequel des Arabes est venu à Najdna...  
La guerre est contre nous et il y a une résurrection contre vous...

Alors, lequel de nos sangs sera encore versé...  
Et il reste des âmes en vous qui seront encore volées.

Ô Palestine, qui es venue à toi pour venir à nous...  
Et lequel des Arabes est venu nous abriter...  
Si seulement c'était la mort qui nous abattait...  
Mais c'était une guerre qui nous mettait en colère...  
Et une guerre infidèle qui est venue nous détruire...

Quelle patrie possédons-nous et quels pays nous protègent...  
Et nous ne crions pas au secours pour nous ranimer...  
Nous voulions seulement que les cœurs nous consolent...  
Ô Palestine, qui t'a vu pour nous voir ?  
Et lequel des Arabes est venu à Najdna...  
Ô Palestine, qui es venue à toi pour venir à nous...  
Lequel des Arabes est venu nous abriter...

# QUI NOUS ENTEND, MA PATRIE ?

Qui nous entend, ma patrie ?  
Quels poèmes devrais-je réciter pour toi, ma patrie...  
Et de quelles larmes devrais-je l'orner...  
Dois-je réciter de la poésie sur ta mort...  
Et élève une bannière blessée...

Ou crie avec ma voix pour que cela vienne à toi...  
Ou avoir honte parce que je suis impuissant...  
Et organise des funérailles dans lesquelles je te bannirai...  
Et à quel voisin dois-je le dire ?  
Et quel œil devrait me voir pour te voir...  
Je suis fatigué du silence et même de mes paroles...  
Je suis fatigué de vouloir venir à toi...  
Je meurs avec eux et je ne meurs pas en eux.  
Et qu'est-ce qui peut vous faire oublier...

J'ai vu les photos et leurs événements...  
J'ai entendu tout le monde vous présenter ses condoléances...  
Mais ma patrie, je n'ai plus envie d'écrire...  
J'aurais aimé que Dieu me teste avant de te tester...

Et j'assiste à la mort de mon frère et de ma sœur et je reste silencieux... C'est misérable pour mon cœur, comment mes lettres peuvent-elles vous protéger...

Quand nous rencontrerons-nous, ma patrie...  
Dans ton souvenir je suis resté errant...  
Et dans tes guerres j'ai combattu pendant mon absence...  
Je lutte avec mes stylos et les pistolets de mon encre...  
Je me heurte aux contradictions de mes rêves, en me demandant : suis-je un traître...  
Ma guerre s'est-elle terminée ici...

Et qui a écouté, ô mon blâmeur, et comment puis-je être convaincu et achever mon voyage.. Dois-je dire que j'avais une patrie et vivre sur la honte de mon silence et de ma confusion..

Combien de temps resterai-je hostile et quand reviendrai-je de mon sommeil. Ta liberté restera-t-elle un souhait pour moi à une époque où tous les souhaits auront été exaucés. Combien de temps, ô ma patrie, voyagerai-je avec toi entre les patries. Et porterai-je une bannière pour toi et te féliciterai-je, ô mon plus grand pays...

Je me tiens debout en toi, sans désespoir et sans tristesse.  
Et sentir le parfum des roses sur ta terre...  
Et je trouve mon inspiration en toi et je marche dans ta longueur et ta largeur et je dis ceci, Azwadi...

Quand, ô ma patrie, te rencontrerai-je avec mon âme, guérirai-je tes blessures et hydraterai-je mes cicatrices...

Quand courrai-je dans tes champs, quand viendrai-je à toi avec dévouement...

Quand entendrai-je ma voix en toi, quand te dessinerai-je avec le bec de mes couleurs...

Quand écrirai-je sur toi sans ma tristesse et sans mes douleurs...

Quand m'accueilleras-tu en paix ? Je ne te dirai pas au revoir...

Vais-je continuer à rêver ? Vais-je rester loin de mes branches...

Suis-je un arbre coupé ? Suis-je une fleur cueillie chez le jardinier ?

À qui retournerai-je, ma patrie ? Et qui se souciera de ma perte ?

Est-ce que je resterai, ma patrie, démunie ?

Et je ne te rencontre que dans mes rêves.

# AUX FUNÉRAILLES DE MA PAYS NATALE

Aux funéailles de ma patrie

Ô étrangeté qui me témoigne, je suis venu à toi il y a longtemps, et je suis encore vide de toi...

Ô patrie que je ne connais pas, et en elle un feu m'embrasse...

J'y passe la soirée et la matinée, mais il ne me reconnaît toujours pas...

Tu ne fais pas partie de ceux qui me connaissent, alors vas-tu simplement m'écouter ?

Je voudrais te demander, ô étrangeté de la patrie où mes tempêtes m'ont emporté...

Je voudrais vous demander, est-ce que vous sympathiserez...

Avec un étranger qui est venu à vous portant en lui des âmes captives...

Ô nation antique, ô groupe de groupes de l'arabisme...

Ô calme, ô saine, ô belle, souviens-toi dans nos conversations...

L'air de mon pays n'est pas comme l'air du vôtre...

Et la vie dans mon pays natal est loin de ta vie...

Les enfants se noient dans son ventre...

Ils meurent, mais ils ne dorment pas...

Et les femmes là-bas et tout le monde sont musulmans...

Aucun d'entre eux ne respire, ils suffoquent tous...

Ce soir je te parle et la paix est grande en toi.

Crois-moi, je ne t'envie pas, mais je suis à un enterrement qui te concerne...

Les funéailles d'une patrie et d'un peuple, dont certains sont en vous...

Je suis venu à toi et en toi j'ai célébré mes funéailles...

Ô île où j'ai perdu les espoirs de mon cœur. Ô mon effrayant éloignement... Je suis affligé des blessures d'une patrie... Je suis un blessé tombé en toi... Les guerres ont détruit ma patrie, mais j'ai été détruit en toi... La mort arrache les côtes de ma patrie...

Mais il ne reste plus rien de moi sauf en toi... si je reste coincé ici au lieu que tu me réconfortes, je te réconforte.

Je suis mort mille fois dans ma patrie, alors tuez-moi pour que je vous abandonne et que je vous oublie... avec mon âme, mes esprits, mon pays et vos souhaits...

++++++

Je sais que c'est illogique pour une personne de s'étonner de ses erreurs, mais je ne sais pas ce qui m'empêchait de les voir, mais je les ressentais ?! Le ciel la nuit était comme des fenêtres, les étoiles qui nous observaient en silence, comme si elles nous contempaient et attendaient que cette obscurité soit satisfaite de nous avoir engloutis et de nous avoir vomi ce qu'il restait de nous pour que nous puissions à nouveau chercher la paix. Et tout ce que nous accueillions là-bas n'était qu'une brise calme, froide, parfois brûlante, rafraîchissante et parfois étouffante.

Nous nous sommes habitués à profiter de son odeur jusqu'à ce que tout change, les sentiments se sont tordus et sont presque tombés, c'était un endroit très mystérieux, ils disaient qu'il n'était habité que par "les misérables" aux traits fatigués et aux regards épuisés, qui ne désirent pas parler et passent la plupart de leur temps dans leurs chambres à se cacher,

Ils n'aiment ni la lumière, ni le jour, ni le bruit, jouant en silence sans émettre aucune mélodie. Qui ne s'ennuient pas de faim, et meurent de soif en toute constance. Leurs chants étaient des larmes qui brillaient des yeux, décorant la salle des fêtes, et ils applaudissaient à la fois les soupirs et les lamentations, accueillant chaleureusement la puissance de la tristesse effrayante. Oui, ce sont les guerres, messieurs.

Et ainsi leurs jours passent.

Et dès que cela se termine, l'automne meurt dans cette rue, martyrisé, et personne n'assiste à son enterrement. Tout le monde pense à la façon d'accueillir le printemps quand ils partent, le bonheur revient flottant avec les rayons calmes du soleil...

Ses coins sont remplis des voix des enfants, et de l'odeur du pain de la grand-mère, la propriétaire des histoires sages...

En quelques secondes, est-ce possible !

Toutes ces couleurs sombres et lumineuses ont disparu, où sont les bonbons et l'odeur des livres d'école, où sont les jeunes collègues qui relèvent le défi sur les bancs de l'école avec toute l'assiduité, où sont les parents, les pères, les mères, les traces des adultes lorsqu'ils s'assoient au coucher du soleil avec leurs histoires révolutionnaires et se rassemblent pour une tasse de thé et une miche de pain en toute modestie avant que le fléau du racisme ne soit créé... Où la vie nous a-t-elle égarés...!

Tout cela était les rêves des silencieux qui n'ont ni pouvoir ni force sauf en Dieu, et comment la ville est dessinée dans l'orphelinat avec les chagrins des orphelins, et comment les rêves apparaissent sur les chagrins des sans-abri, et quelles vacances ils reçoivent avec joie...

La beauté de la vie n'a jamais été le droit des riches ou des libres seulement ou de ceux qui possèdent une patrie...

Dans un coin de cette vie, il y a un petit qui regarde de loin, attendant que quelqu'un lui prête attention même avec une miche de pain, ou une gorgée d'eau, et une mère cherche avec son regard privé d'expression, voulant dire beaucoup de choses mais personne n'est prêt à écouter...

Tous ceux et celles que la vie a privés sont comme des étrangers, comme ceux qui n'appartiennent pas à ce monde... comme ceux qui n'ont pas le droit de transcender leurs casquettes démolies.

Que ceux qui sont en colère soient damnés, ceux qui sont habitués à entendre ce mot. Un réfugié expatrié, né de la faim et de la corruption, le voilà vomi par les guerres qui nous sont imposées... Alors où est cet appel à l'humanité...

Oh, comme il est douloureux d'être contraint au silence, d'être un étranger malgré son appartenance à l'humanité, de vivre différemment d'eux. Pensent-ils qu'ils ont été créés plus honorables que vous ?

# À TOUS CEUX QUI ME DEMANDENT...

La terre de la victoire est ma patrie... Une terre au-dessus de mes chagrins...  
Et quand ils y arrivèrent sans visiteur... comme une vague emportant le mensonge...  
Et ils ont dit que mon pays signifie M..  
Ils pensaient donc que leur arme était extraordinaire...  
Ils ont donc été généreux et se sont levés avec moi.  
De ma mère puis de mon père...

Vers une patrie où il y a des gens vivants... et ils ne m'ont pas laissé partir... Ils  
sont devenus hostiles et m'ont tué...  
Alors, quel réfugié m'appellez-vous...  
Il y a une patrie qui signifie pour moi.  
Et une maison et une terre qui m'abrite....  
Alors, quelle loi puis-je respecter ?  
Et quelle promesse tiendrai-je...  
Et tout ce que je possède, je le brûle.

Tous ceux qui ont faim viennent à moi.  
J'ai entendu parler d'un moment... ce n'est pas mon moment...  
Dans lequel la chair des... humains sont mangés...  
Et c'est mon moment que je dessine... avec ce que j'ai vécu, ô ma tristesse...  
Et je ne vois pas ce que je comprends..  
Quelle est la faute de l'enfant qui a été tué.  
Est-ce une guerre ou un massacre ?  
Pour un infidèle qui a perdu son église...

# STYLO TOUAREG

MOHAMED ABU ZU

Pourquoi je ne vous vois pas consacrer une seule goutte d'encre à leur cause ?

Pourquoi vois-je ta plume leur tourner le dos et prononcer leur mention comme un voyageur échevelé et poussiéreux prononce le nom de celui qui a été couvert de poussière par ses vêtements ?

Avant cela, vous défendiez et combattiez les Touaregs dans toutes les histoires qu'ils évoquaient, même si c'était par inadvertance. Quand les choses devenaient difficiles, vous vous reteniez. Je dénonce votre retenue et je déteste votre détournement d'eux lors de l'un des jours les plus importants de leur histoire. Je n'ai jamais connu la plume touarègue aussi faible et lâche, mon ami ?

Par Dieu, la vérité est tout sauf ce que j'ai dit et ce qui l'a dépassé d'un cheveu, et je vois dans l'un de tes yeux une étincelle de colère et dans l'autre une lueur d'espoir et la pureté de la supplication. Et je te réponds à ce que tu as demandé avec ce que j'ai vu, je ne m'en défends pas et je ne me décharge pas de mes responsabilités envers cette cause sacrée.

Cette histoire, mon ami, est différente de toutes celles qui l'ont précédée, c'est une histoire que le mariage des mots ne suffit pas à exprimer et à proclamer, une histoire qui n'a aucun sens ni rôle pour la plume et l'éloquence ne suffit pas. Elle ne satisfait pas non plus la faim, une histoire d'épées et rien ne remplace le tranchant d'une épée sauf une épée plus tranchante que celle-ci, et même un dinar que nous dépensons pour nos familles déplacées là-bas entre l'oppression de la banque d'où elles ont fui et entre la dureté de la banque qu'elles ont approchée.

Mieux que mille mots où tous les arts de la rhétorique se seraient mêlés, que nous les avons écrits couchés dans le confort de l'air conditionné, et un recueil de poésie où toutes les mers de poésie se seraient rassemblées, que nous les louons et renforçons leur résolution en cela pour remplacer une seule goutte de sueur qui a coulé pour les soutenir.

Cette catastrophe de notre pays, mon ami, était une catastrophe silencieuse, sans scènes ni hymnes, et nous et d'autres l'écrivions pour la dire, mais la plume ne pouvait pas et l'encre ne fonctionnait pas, et voici le monde aujourd'hui, se réveillant à son cri et se tournant à droite et à gauche, s'interrogeant sur le son de son soulèvement, de sorte que quiconque vit à Oran les connaît comme quelqu'un né à Kidal, car ils ont parlé de l'arme et le son de l'arme est un son entendu par amour ou par force...

Ces gens écrivent l'histoire avec leurs mains et la reformulent avec leur sang, et l'histoire ne s'écrit pas avec des mots mais avec les bras des hommes.

J'ai déjà lu, mon ami, un dicton que j'ai mémorisé en raison de son impact puissant sur mon être à cette époque. Vous dites au début : « Peu importe combien d'injustice règne et combien de corruption se répand dans l'univers, et peu importe combien de temps les ailes du mensonge poussent dans l'espoir de bloquer les rayons du soleil de la vérité, ou combien profondément ses racines pénètrent dans la terre dans l'espoir d'usurper ce qui ne lui appartient pas, ils périront indubitablement. La vérité triomphe toujours à la fin. »



# "HISTOIRES"

Et me voici aujourd'hui, le voyant comme une réalité incarnée et un rêve vécu. Dans cette histoire, le mensonge a essayé avec toute sa tyrannie et sa cruauté, les idolâtres se sont alliés avec le diable et les cannibales, ils ont donc rassemblé toute la force et l'équipement qu'ils ont rassemblés, et ils ont planifié toutes les ruses et complots de guerre qu'ils ont planifiés, mais dans la première réaction des propriétaires de la terre et du peuple de la vérité, ils ont été anéantis, ainsi ce qu'ils ont apporté est devenu de la paille dispersée par les vents, et ceux qui ont survécu parmi eux sont devenus un jeu entre les mains des hommes.

Ne voyez-vous pas que c'est une histoire qui doit être montrée au monde entier, entendue dans tous les pays du monde et enregistrée dans les annales de l'histoire et dans les cahiers de l'éternité ?

Je vois ce que tu vois, mon ami. Tu es toujours trop silencieux, mais quand tu parles, tu dis : « Incroyable ! Oui, moi et tous les Touaregs de ce monde ajoutons nos voix à la tienne. Ce que ces braves héros ont fait, malgré leur petit nombre et leur équipement léger, est une histoire qui aurait beau passer inaperçue.

Quiconque a eu part à la littérature a le droit de laisser couler l'encre de sa plume, que ce soit en poésie ou en prose, préservant ainsi un incident dans lequel le diable et son parti ont été vaincus et sévèrement vaincus. Oui, mon ami, l'histoire est le produit de batailles, d'événements et de sites, et son pâturage et son origine sont les armes des hommes, mais les livres seuls sont ce qui l'immortalise et la préserve de la disparition et de l'extinction.

Les stylos, malgré leur légèreté, leur petit poids et leur facilité de transport, même si leur porteur est un petit enfant, sont ce qui élève et abaisse, construit et détruit.

Tout commence et tout finit, il n'y a donc d'élévation que pour celui dont le statut est élevé par l'encre, et malheur à celui sur qui la malédiction de la plume est tombée et dont le statut est transmis par les livres de l'histoire comme étant bas et méprisable. L'histoire n'est pas clémente lorsque l'encre n'est pas satisfaite des faits, donc s'il vous mentionne bien, il enregistrera votre nom à côté des justes immortels, et s'il vous mentionne mal, il vous jettera dans ses décharges remplies de gens déchus, meurtriers et dépourvus de conscience.

La plume était entièrement satisfaite des héros du 27 juillet, elle les a choisis, les a rapprochés et les a décorés de médailles d'immortalité dans les annales de l'histoire blanche. Elle a inspiré le poète à composer et l'écrivain à écrire de la prose afin de documenter cette bataille dans laquelle la vérité a piétiné le mensonge et s'est couvert de poussière. J'ai vu, mon ami, les jeunes gens avec qui j'étais avant de venir à vous, aiguïser leurs plumes et polir leurs lettres, écrire de leurs propres mains les gloires de leur nation, pensant que ce qu'ils faisaient était peu de chose et qu'ils atteignaient, par Dieu, un honneur que personne n'avait jamais atteint avant eux, sans qu'ils s'en rendent compte.

Je viens de regarder l'horrible, odieuse, blessante et cruelle vidéo qui circule depuis des jours sur la plateforme de médias sociaux (Facebook), que j'évitais et évitais délibérément uniquement à cause de son titre douloureux et des mots mortellement blessants qui lui étaient attachés, jusqu'à ce que je me retrouve à la regarder sans m'en rendre compte à un moment où j'avais rassemblé tout mon courage, mon audace et mon audace.

Dès que j'ai atteint sa fin, j'ai senti une tempête de colère m'envahir et un goût de sang dans ma bouche dont j'ai complètement ignoré la source comme j'ai ignoré la source de l'audace qui m'a permis de le regarder en premier lieu.

Je m'attendais à une scène qui ne me plairait pas et que je n'aurais pas envie de regarder, mais ce que j'ai vu a dépassé toutes mes attentes. Cela m'a vaincu dans une terrible défaite et je ne pense pas que je m'en remettrai de sitôt.

J'ai commencé à maudire cette impuissance, cette faiblesse, cette lâcheté, cette humiliation et cette faiblesse qui étaient en moi. J'ai ressenti cette envie folle de pleurer mais je ne pouvais pas pour ne pas réveiller ceux qui dormaient à côté de moi, alors j'ai jeté l'appareil et j'ai quitté cette pièce étouffante.

Saleh ! Pourquoi sors-tu à cette heure-ci ? Tu n'es pas censé dormir ? Tu pars pour un long et pénible voyage ?

Oui, mais je n'ai pas pu dormir. Dis-moi, qu'est-ce qui t'a fait sortir ?

Ma poitrine se serra, mon ami, alors je sortis pour jeter son fardeau sur les épaules de la nuit, espérant qu'il serait plus fort et plus léger à porter.

Alors celui qui t'a fait sortir m'a fait sortir.

Inquiet?

Oui, Mohamed, je suis inquiet et j'en ai marre de tout.

Et qu'est-ce qui vous préoccupe ?

Et qu'est-ce qui pourrait préoccuper un Touareg normal qui a une once d'appartenance dans son cœur, sinon ce que vivent nos frères opprimés là-bas en Azawad, au vu et au su de ce monde sale qui ne fait rien pour les aider et les sauver des griffes de l'injustice et de l'agression ?

Tu avais raison quand tu disais que celui qui t'a fait sortir m'a fait sortir, car j'ai regardé cette vidéo que tu m'as envoyée il y a quelques jours et j'ai refusé de l'ouvrir malgré ton insistance.

Tu veux dire la vidéo de la femme ?

Oui, c'est ce que je veux dire, et par Dieu, rien ne m'a empêché de l'ouvrir, sauf la peur de ce sentiment qui me remplit maintenant des pieds aux cheveux de ma tête.

Et finalement je l'ai ouvert, j'avais perdu espoir que tu le ferais.

Comme si tu souriais ou j'imaginai ça ?

Oui, souris, car maintenant tu es en colère et cela signifie que tu vas écrire, et par Dieu je n'aime pas ta colère, mais j'aime les lettres qui en sortent.

Écrire ? Que dois-je écrire, Saleh ? Que Dieu maudisse ces stylos, nous ont-ils fait du bien ?

Voilà que tu dis encore des choses qui ne me plaisent pas de ta part, ne vas-tu pas arrêter de blâmer la plume et de la tenir responsable de chaque petite chose ?

Cette incapacité et ce jeûne d'écriture ont duré si longtemps, et vous qui écriviez avec avidité sans vous arrêter, alors combien de temps ?

C'est exactement comme tu le dis, c'est moi qui suis incapable, pas la plume. Malgré toutes mes tentatives, je ne trouve rien à dire sur ce à quoi nos frères sont confrontés, et la première chose que je regarde après chaque tentative est la plume, alors je déverse ma colère sur elle et je la qualifie d'incapable. Maintenant, lève-toi, rentre chez toi et dors, repose ton corps et ne pense pas trop.

Et toi?

Je te suivrai dans un moment, je veux être seul pendant une heure, peut-être que j'aurai la tête de la corde des mots, car c'est une histoire que je veux que le monde entende.

Si c'est le cas, je partirai avec joie, ma tristesse sera apaisée et un peu de mon inquiétude sera levée. Oui, je le ferai, je t'enverrai ce que j'ai écrit dès que je l'aurai terminé dans ta boîte de réception.

Après un voyage qui a duré vingt-neuf heures entre arrêts et arrêts, j'ai finalement atteint ma destination. Je ne vous apporterai pas de nouvelles si je vous parle de la difficulté de voyager en bus sur des routes usées, dont on a du mal à se débarrasser d'un trou avant de tomber dans le suivant, mais je m'y suis habitué et je m'y suis adapté en raison de mes déplacements fréquents sur cette route qui sépare ma ville de mon lieu de travail.

Auparavant, je digérais la distance en dormant et parfois en lisant des livres, mais cette fois-ci, je ne pouvais faire ni l'un ni l'autre. Je n'avais en tête que ce qu'écrirait Mahomet.

Je l'ai laissé assis à cet endroit cette nuit-là et je suis allé me coucher à sa demande. Quand je me suis réveillé à l'aube, j'ai vérifié sa place mais je ne l'ai pas trouvé. Je pense qu'il ne m'a pas rattrapé.

Après un voyage qui a duré vingt-neuf heures entre arrêts et arrêts, j'ai finalement atteint ma destination. Je ne vous apporterai pas de nouvelles si je vous parle de la difficulté de voyager en bus sur des routes usées, dont on a du mal à se débarrasser d'un trou avant de tomber dans le suivant, mais je m'y suis habitué et je m'y suis adapté en raison de mes déplacements fréquents sur cette route qui sépare ma ville de mon lieu de travail.

Auparavant, je digérais sa distance en dormant et parfois en lisant des livres, mais cette fois-ci je n'ai pu faire ni l'un ni l'autre. Tout ce qui occupait mon esprit était ce que Mahomet allait écrire. Je l'ai laissé assis à cet endroit cette nuit-là et je suis allé dormir à sa demande. Quand je me suis réveillé à l'aube, j'ai vérifié sa place mais je ne l'ai pas trouvé. Je pense qu'il ne m'a pas rattrapé.

Il est resté là toute la nuit à réfléchir et à se vider la poitrine en regardant le ciel. Je m'attendais donc à ce que ce qu'il écrivait ne soit pas ordinaire, et en effet ce n'était pas le cas. J'ai lu attentivement chaque mot de sa lettre. Le garçon excelle à écrire des tragédies et réfléchit profondément lorsqu'il est en colère, des mots beaux et douloureux. Comme je m'y attendais, dès que j'ai atteint la fin, mes larmes ont coulé comme des rivières et je les ai fermées pour ne pas « Je me suis retenu de pleurer tout au long de ces événements ».

« C'est ma situation », ont-ils débordé et plu... J'ai réalisé que je ne suis pas propriétaire de mes larmes. Je suis celui qui ne fait que lire, alors quelle est la situation de celui qui a écrit ce que je lis ?

Le message:

Que la paix soit sur toi, mon ami, si tu reçois cette lettre et que tu l'ouvres, cela signifie que tu es arrivé dans ta ville et que tu as enlevé tes vêtements de voyage, et rien ne me plaît autant que de savoir que tu vas bien.

Mais avant, ô têtue, je n'ai pas dormi cette nuit à cause d'une réflexion excessive, ce qui m'a mis entre deux choix amers, soit j'avale cette douleur et l'enterre en moi jusqu'à ce qu'elle me surmonte, soit je la surmonte et ainsi je serais un traître à la confiance que Dieu a placée dans ma main et est miséricordieux envers toi et ton cœur, soit je la partage avec toi et le monde et j'aurais blessé ton cœur avec la plume que tu aimes et qui t'aime, et j'ai accompli mon devoir, alors excuse ton ami !

Or, je ne vais pas vous dire dans cette lettre ce que vous ne savez pas, et je ne trouve pas d'explication à votre insistance à m'écrire, car Dieu est la source du secours. Sache, mon ami, que nous avons été élevés sous la protection de femmes à qui Dieu a ordonné de se couvrir et elles se sont couvertes, alors Il les a honorées de chasteté et de suffisance, et les a habillées de vêtements dignes qui les protégeraient des diables des hommes et des djinns.

Ils resteront dans cet état jusqu'à ce que le ciel soit plié comme le rouleau du livre. Ils ont choisi le noir comme couleur de leurs vêtements, et le noir, comme vous le savez, est le maître des couleurs, tout comme la pudeur est le maître des mœurs. La couleur noire et la pudeur sont deux maîtres compatibles, et c'est pourquoi elle a été choisie. La femme touarègue pure et authentique a été créée pour se cacher des regards, de sorte que les yeux ne la voient que dans un manteau noir, dont la vue ne plaît pas à celui qui cherche ce que les instincts des hommes désirent dans le corps des femmes pures et chastes. Et vous la trouvez très désireuse de cacher ses charmes et de freiner la magie émanant de ses détails, dont aucune personne saine d'esprit ne se tiendrait sur ses balcons sans tuer un fou dépouillé de son esprit et de sa perspicacité, et parce qu'elle sait tout cela, elle a offert son sang plutôt que de le révéler à quelqu'un qui n'y est pas autorisé.

Cinq minutes et vingt secondes ont suffi à me détruire, à me démolir, à me brûler et à me tuer littéralement. Ces minutes m'ont fait souhaiter ne jamais être née et n'avoir jamais été quelque chose qui valait la peine d'être mentionné, ou du moins n'être qu'une personne sans importance et oubliée, que personne ne se tourne vers moi et ne me demande de lever la plume pour écrire sur elle, que je la regarde comme n'importe quelle autre personne et que je souffre en silence jusqu'à ce que je me remette d'elle ou qu'elle détruise le reste de ma patience et de mon endurance.

Tu ne sais pas, mon ami, dans quelle situation tu m'as mis, car par Dieu, je n'ai jamais été affligé de quelque chose de plus grave que de voir les images de cette vidéo et d'entendre les sons. Elle était assise dans sa tente grise et c'était le matin ou presque et peut-être un peu plus tard. Elle avait terminé ses tâches ménagères quelques minutes auparavant, cuisinant le riz ou la farine de blé qu'elle avait sous la main, barattant son lait pour en extraire le beurre, plaçant sa théière sur les braises ardentes et profitant de la musique de son rugissement et de sa douce odeur.

C'était sa routine matinale dans son royaume, où elle ne se sentait en sécurité qu'à l'intérieur de ses frontières. Elle ne demanderait rien de plus à ce monde sale car elle connaissait la valeur de ce qu'elle avait, l'important était qu'aucun étranger, avide et religieux ne lui dispute son royaume. Elle s'amusait dans cet état.

Dans le plaisir de sa misère, sans se soucier de ce que le monde apporterait de malheurs ou de fortunes, jusqu'à ce qu'elle entende cette voix qu'elle a d'abord niée ou peut-être rejetée par optimisme, mais elle l'a écoutée attentivement jusqu'à en être certaine.

Oui, c'était la voix de la mort perçante qui arrivait chargée dans les camions de mercenaires, demandant de nouvelles âmes innocentes à prendre et à ajouter à sa série de crimes.

À ce moment-là, n'importe qui aurait pensé à s'échapper et peut-être à se cacher dans la septième terre si cela lui était possible, mais la chaste et pure ne pensait qu'à son honneur, alors elle se précipita vers son manteau noir et en enveloppa son corps et prit une position telle que si la mort la regardait, ses membres trembleraient de peur d'elle.

Elle se rappela de Dieu dans son secret et peut-être dans ses derniers souffles sur sa terre que le bien et le mal se sont battus sur de longues distances. Il ne fallut que quelques instants avant que les porcs, les maudits et les esclaves n'assiègent le mangeur. La chair des êtres humains est sa tente et ils l'ont attachée de tous côtés avec leurs mécanismes et leurs armes mortelles. À première vue, l'observateur penserait qu'ils assiègent les porteurs des clés des trésors de Corun, mais il voit ensuite un groupe de spermatozoïdes assiéger une seule femme dans sa propre maison.

Ils lui demandent de leur révéler et de les guider vers les lieux des héros que Dieu a soumis pour libérer leur terre pure de la saleté des sabots des porcs et des ânes. Soit elle le révèle, soit elle retire sa pudeur. Voyez-vous ? Ils ne lui ont pas donné le choix entre révéler et informer et la mort, car ils savent avec certitude que la mort sera la plus facile des deux options.

Elle leur dit que même s'ils lui fendent le crâne avec des balles, ils lui donnent le choix entre cela et ce qui est plus grave pour elle que de brûler vive et de respirer, de lui enlever le nombril et de le déchirer avec sa main, un moment de silence terrible en elle, toute cette existence autour d'elle a disparu, elle ne voyait plus ni ne ressentait rien, elle était seule dans un cercle vicieux, répétant les deux choix entre elle et elle-même :

« Ma patrie ? Mon corps ? Ma patrie ? Mon corps ? Mon corps contre ma patrie ou ma patrie contre mon corps ? L'avenir de nos générations ou ma chair qui périra de toute façon ? »

Je me suis endormie après avoir fini d'écrire et soudain, j'ai vu dans mon rêve une femme qui ressemblait à un ange par certains côtés et à un humain par d'autres. Elle avait deux ailes de lumière, portait une robe très blanche, rayonnant de lumière de tous les côtés.

Elle a pointé une de ses ailes vers le ciel, alors j'ai levé les yeux vers l'endroit qu'elle m'indiquait, et je me suis réveillé de mon sommeil, effrayé, en répétant : « L'amour de la patrie fait partie de la foi, l'amour de la patrie fait partie de la foi, l'amour de la patrie fait partie de la foi... »

\*\*\*\*\*

# DE LA VÉRITÉ

KHOUATRI OTHMAN

Mes sœurs

La vérité est qu'avec ceux dont nous ne serions pas satisfaits même si nous étions leurs voisins au plus profond de l'enfer. Oui, ils ne voient pas les chemins qui nous entourent et qui mènent à la destruction.

Ils refusent d'écouter ces voix, qui crient et éclatent dans les profondeurs exigeant la liberté, où ont-ils enterré cette bannière qui exprimait la beauté pour laquelle les nobles héros se sont sacrifiés.

Pourquoi as-tu enterré la beauté qui s'est toujours intéressée à préserver et à protéger ton honneur ?! Pourquoi essaies-tu de convaincre la logique que ce que la réalité dépeint aujourd'hui n'est que de l'imagination ?

Qui répondra à toutes ces questions qui conduisent à la découverte de cette vérité enfouie au milieu de cette foule ? Je me le demande !

Est-ce que tous ces conseils sont conscients de toutes ces absurdités ou nous ont-ils effacés ? Et tout ce qui reste de notre identité, c'est son nom.

Parfois, je me dispute avec moi-même en voyant les déceptions que vous créez pour convaincre le monde que vous êtes honorable et honnête et que votre règne est une constitution de justice. Oui, j'avais raison lorsque j'ai étudié tous ces mensonges que vous avez utilisés pour restreindre les pensées de ce troupeau qui court dès qu'il en a l'occasion.

L'opportunité d'exprimer cette existence qui déborde d'un fleuve d'or comme si elle était la créatrice de ce paradis sur ce désert aride. Pour qui essayez-vous d'habiller tous ces mensonges ?! Excusez-moi, de vous je sais tout ce qui se passe dans votre esprit, même ma plume qui se lamente d'écrire cette lettre orpheline a été convaincue de sanctifier mes idées nationalistes dont les frontières sont mon identité amazighe et dont la loi est une mer de libertés et de justice, j'ai subjugué ma plume mais qui parlera de ces cauchemars inquiétants après moi, car les faits que je vous ai parvenus me conduiront sûrement à la potence.

J'ai tenu une réunion avec la mort pour ajourner mon procès, afin de pouvoir exposer toutes les dévastations que vous avez semées dans cette région, dont vous avez toujours convoité le pillage de sa terre sainte. Nous savons que vous avez conspiré avec les diables de cette terre pour nous priver de notre droit, mais le Tout-Puissant n'a tout planifié que parce qu'il existe un peuple honorable qui a mis dans son âme la force de supporter toute cette affliction qui sera inévitablement couronnée à la fin par la liberté, terme qui vous prive de ce bonheur et livre votre tyrannie aux profondeurs de l'enfer où vivent vos semblables, vous qui êtes hostiles au sublime.

J'ai tenu une réunion avec la mort pour ajourner mon procès, afin de pouvoir exposer toutes les dévastations que vous avez semées dans cette région, dont vous avez toujours convoité le pillage de sa terre sainte. Nous savons que vous avez conspiré avec les diables de cette terre pour nous priver de notre droit, mais le Tout-Puissant n'a tout planifié que parce qu'il existe un peuple honorable qui a mis dans son âme la force de supporter toute cette affliction qui sera inévitablement couronnée à la fin par la liberté, terme qui vous prive de ce bonheur et livre votre tyrannie aux profondeurs de l'enfer où vivent vos semblables, vous qui êtes hostiles au sublime.

Je l'appelais l'étoile du ciel et c'était un feu assoiffé de sang. Elle brillait dans mon sommeil !!! Alors la beauté était partout, un désert vert où paissent les créatures du Tout-Puissant, des chameaux et des gazelles, et dans l'ombre de la montagne qui me faisait face du nord, un vieil homme contemplant la créativité du Tout-Puissant, dans sa main un stylo enregistrant les décisions.

Je me suis approché de lui, en commençant par un salut de paix en réponse, et que la paix soit sur vous, et ses traits m'ont suggéré l'essence de la paix qui réside dans son âme, comme s'il avait été envoyé du ciel. Après un moment de conversation, j'ai découvert qu'il était un interprète de rêves. Je lui ai montré le cauchemar du soir, et il a dit : « La belle femme que tu as rencontrée pendant ta sieste dans ton isolement du soir est le désert qui est tombé victime des ambitions de ceux qui se sont battus dans les guerres mirages qui n'apportent pas cette fin qui déborde de sentiments de conscience pour l'arroser de ce salut, un mouvement de lutte d'un côté et de l'autre de l'autre, mais où est le cœur battant qui unit ces rangs pour créer l'espoir, pas la déception qui embrasse chaque chapitre des chapitres de la belle femme qui souffre de la destruction, de l'oppression et de la tyrannie.

Dans les chapitres de la vérité, il y a des événements qui doivent faire le malheur de ceux qui ignorent le rôle de la vérité dans la balance. Le monde m'est hostile partout où je vais, déclarant victoire seulement à cause de son incapacité à me convaincre de cette prospérité que si je montais sur son trône, cette cicatrice noire resterait dans mon cœur qui vous confronterait inévitablement chaque fois que vous déclareriez la pureté.

Oui, on dit de moi que je suis le spectre de l'anéantissement. Dis-moi, es-tu immortel en lui, toi qui te nourris de l'humiliation de la prospérité. La vérité, c'est le statut du juste. Non, le juste, c'est toi, toi qui crois au statut plus qu'au pouvoir. Ton histoire, même si elle a été arrosée du sang des hommes libres, tes actions restent cette déception qui souille cette pureté. Il n'y a pas de retour qui te fera revivre, toi qui as tué ce désir aveugle qui erre avec nous dans l'obscurité en quête de paix.

Non, l'oiseau blanc te recevra tandis que tu n'es qu'un troupeau séduit par un troupeau de hyènes. Tu es de nos reins, mais où vas-tu ? Tu as laissé tes vieilles femmes dans les feux de la guerre, toi qui prétends lutter.

Comment quelqu'un qui a été nourri avec honneur peut-il se soumettre et être vendu ? Comment la cause peut-elle vivre alors que vous êtes un groupe séduit par un troupeau de hyènes ?

Et je suis sur la montagne en train de répéter : « Venez à la prière, venez au succès. » Et vous êtes dans les conseils de Satan, faisant monter les cornes de l'assoiffé de sang.

Déception après déception. Où êtes-vous, ô martyrs ? Après vous, une lignée d'imbéciles est apparue. Ils corrompent la terre et portent le vêtement de la pureté. Sous prétexte de savoir et de culture, ils dessinent des poèmes de solidarité et d'unité. Nos gens sages et rationnels n'ont pas été élevés parmi les livres et les plumes. Mais ils portent une montagne d'espoirs. Des espoirs que seul le bruit des balles peut combler. Je ne nie pas les livres, mais c'est le cas.

Un berbère qui a étudié dans les profondeurs du désert. Sa plume est la force qui opprime son esprit et son corps. Ni encre ni papier. Juste beaucoup de foi. Oui, la connaissance est la source de la libération des ténèbres de l'ignorance, mais pour ceux qui ne supportent pas de nier la vérité sur la réalité.

Et ne vendez pas aux gens des illusions. Des marchands qui ne perdent pas dans la balance. Des juges qui rendent la justice selon les principes de l'Islam. Des professeurs qui portent la responsabilité pendant des générations. Et des dirigeants qui ne feignent pas la paix.

Des médias libres qui n'excellent pas dans la propagande malveillante. Une économie qui défie les valeurs bancaires et les devises. Un peuple qui craint le Créateur des cieux. De l'hypocrisie et de toutes les portes des vices. Son bouclier est la certitude de ce que Dieu a décrété et s'il est du côté obscur des coutumes, l'homme masqué reste le maître des mœurs.

Azwadi a grandi au cœur de la tragédie. Avant sa naissance, je l'appelais un combattant. Et que dire des jours où il mène la victoire avec le soutien des anges du Tout Miséricordieux.

C'est une pensée qui parle de la vérité des héros. Parmi eux, il y a même des traîtres, des esclaves de Satan. Des contradictions qui ne peuvent être contenues. Seuls ceux qui n'ont pas éteint la flamme du temps la comprennent. Ceux dont le cœur est scellé par l'honneur de la vie et de la mort. Azwad est une résurrection qui précède le Jour du Jugement. En elle se trouve notre religion nationale. Et quiconque s'y oppose est un polythéiste qui mérite l'exécution.

Kidalna est la terre de la résurrection, ô mer de lutte. Quiconque m'appelle infidèle, dit ce qu'il veut. Je n'ai aucun moyen d'aller à l'encontre de la vérité. Ma révolution et la douleur que j'ai vécue me précèdent. Ô mon Seigneur, fais de Kidal mon paradis et sauve-moi du tourment du temps.



# POSTFACE ET CRITIQUE DE CE LIVRE

PAR TIAREE

Ce livre contient de nombreuses histoires douloureuses... et chaque histoire est très touchante. C'est un recueil très réaliste de témoignages de la souffrance endurée par le peuple de l'Azawad. C'est la douleur nue décrite directement d'un point de vue émotionnel par les âmes d'un peuple qui a tant souffert et pendant si longtemps. C'est beau mais triste. Beau parce que ce sont des âmes pures et belles qui ont écrit ces mots. Triste parce qu'il décrit la souffrance du peuple azawadien depuis 64 ans.

La couverture du livre est "l'image de l'année" 2024... qui est une image très puissante d'une triste réalité douloureuse. Elle montre un père portant son enfant blessé à Tinzawatine, après que l'armée malienne et Wagner ont ciblé des civils innocents par des drones à quelques mètres de la frontière avec l'Algérie, cette frappe a provoqué la mort de plusieurs enfants et la destruction de la seule pharmacie que possède la ville. Cette image est vraiment porteuse de sens, pour utiliser un cliché.

Une explication pour ceux qui ne connaissent pas la situation de l'Azawad, qui est l'une des situations humanitaires les plus marginalisées du Sahara, et les événements qui ont eu lieu (et ont encore lieu) dans l'Azawad : lorsque le texte dans l'une des histoires décrit des goules et des loups noirs et blancs, il s'agit de l'armée de la junte malienne Fama et des mercenaires russes Wagner qu'ils décrivent. Dans l'histoire "Qui suis-je", il fait référence aux victimes des mutilations (par Fama et Wagner) et du cannibalisme (par les soldats Fama) et il décrit l'âme de la personne mutilée comme qui suis-je maintenant ? (quand je suis découpé comme ça) oui, c'est une description terrible mais malheureusement c'est la réalité.

Quand l'Azawad sera-t-il libéré de ces tyrans ?

